



Modèle de l'association entre la consommation de cyberpornographie, le fonctionnement sexuel et la satisfaction sexuelle selon le genre

Mémoire doctoral

Sarah Blais-Lecours

Doctorat en psychologie
Docteur en psychologie (D.Psy.)

Québec, Canada

Modèle de l'association entre la consommation de cyberpornographie, le fonctionnement sexuel et la satisfaction sexuelle selon le genre

Mémoire doctoral

Sarah Blais-Lecours

Sous la direction de :

Stéphane Sabourin, directeur de recherche

Résumé

Bien que l'utilisation de la cyberpornographie soit maintenant une activité courante, les répercussions sur la sexualité des consommateurs, dont la satisfaction sexuelle, sont très variables. Ce mémoire doctoral tente donc d'abord de tester si la consommation de cyberpornographie, plus spécifiquement le temps passé à consommer, agit sur la satisfaction sexuelle des utilisateurs, et ce via la perception de dépendance à cette utilisation de cyberpornographie (c.-à-d. perception de compulsion, effort d'accès au contenu cyberpornographique et détresse perçue), et aussi, via le fonctionnement sexuel (c.-à-d. dysfonctions, compulsions et évitement sexuel). Également, ce mémoire s'intéresse à la relation entre le genre du consommateur de cyberpornographie et la satisfaction sexuelle. Afin de répondre à ces objectifs, des questionnaires en ligne, de 832 adultes de la collectivité, considérant les variables citées ci-haut, ont été compilés. Des données amassées, 51% des femmes et 90% des hommes de cet échantillon ont déclaré avoir regardé de la cyberpornographie par Internet. Les analyses effectuées ont mis en évidence des associations indirectes complexes, où le temps de consommation de cyberpornographie est associé à l'insatisfaction sexuelle, et ce, via la perception de dépendance du consommateur vis-à-vis son utilisation ainsi que via des difficultés sexuelles. Il est donc possible de constater des répercussions délétères de cette consommation sur la sexualité des utilisateurs. Par ailleurs, ce modèle s'applique autant aux hommes, qu'aux femmes.

Table des matières

Résumé -----	iii
Table des matières -----	iv
Liste des tableaux -----	v
Liste des figures -----	vi
Remerciements -----	vii
Avant propos -----	ix
Introduction générale-----	1
Définition -----	1
Prévalence -----	2
Répercussions-----	3
Répercussions sexuelles positives -----	3
Répercussions sexuelles négatives -----	4
Répercussions sur le fonctionnement sexuel -----	4
Consommation de pornographie et satisfaction sexuelle-----	6
Objectifs du mémoire doctoral-----	7
Article. Cyberpornography: Time use, perceived addiction, sexual functioning and sexual satisfaction-----	8
Abstract-----	10
Introduction -----	11
Current study-----	12
Method -----	12
Result -----	15
Discussion -----	16
Clinical implications -----	18
References -----	23
Conclusion générale -----	28
Limites de l'étude -----	29
Pistes de recherches futures -----	30
Implications cliniques -----	31
Références -----	32
Annexes -----	37

Liste des tableaux

Table 1. Mean differences for psychosexual variables across gender-----	20
Table 2. Correlations among cyberpornography time use and psychosexual study variables-----	21

Liste des figures

Figure 1. Path analysis model of perceived addiction to cyberpornography and sexual functioning as mediators of the association between cyberpornography time use and sexual satisfaction. ----- 22

Remerciements

Il y a trois ans, d'écrire ces remerciements pour la finalisation de ce mémoire doctoral me semblait impensable. La montagne de travail qui s'elevait devant moi m'apeurait et elle me remettait constamment en question face à mon choix de carrière. Je ne croyais pas avoir ce qu'il fallait pour mettre à terme un projet de recherche, encore moins d'écrire et de publier un article scientifique.

J'ai vite pris conscience que le support d'une équipe allait être l'élément pouvant me permettre d'y arriver. Et c'est cette équipe que j'aimerais principalement remercier. D'abord, un merci très particulier au grand manitou derrière cette belle équipe, monsieur Stéphane Sabourin. Merci d'avoir accepté de me superviser, d'avoir été disponible et généreux, mais surtout avoir passé outre ma vision personnelle de mes capacités, m'amenant à accomplir un projet d'envergure. Vous avez su, dédramatiser lorsque nécessaire, être rigoureux à tout moment et ne jamais me laisser dériver. Pour cela, merci.

Merci également à madame Catherine Bégin, membre de mon comité, pour son attitude décontractée lors des séminaires, tout en étant complètement à l'écoute et intéressée par le projet. Madame Bégin a toujours su amener de judicieux commentaires, me permettant de bonifier ma vision face à mon travail de recherche. Un merci très spécial à Marie-Pier Vaillancourt-Morel, une chercheuse en devenir prodigieuse, m'ayant permis de garder la tête hors de l'eau tout au long de ce travail de recherche, et sans qui la qualité de ce dernier n'aurait pas été la même. Merci Marie d'avoir été toujours disponible pour répondre à mes sempiternelles questions, d'avoir insisté et pris en main lorsque nécessaire, et ce avec beaucoup d'honnêteté et de patience.

Le plaisir dans le travail n'aurait pu être présent sans les filles du lab. Nous traversons toutes ensemble, les épreuves du doctorat, ce qui nous permet de nous comprendre, nous réassurer, nous réconforter. L'ambiance amicale, voire familiale du local 1234, où il y avait toujours des rires, et du chocolat, restera l'un des plus beaux souvenirs de mes quatre ans de doctorat.

C'est en étant très ému que j'aimerais remercier profondément ma mère, Hélène, et mon père, Richard. Ils connaissent leur importance à mes yeux et la place qu'ils occupent dans mon cœur, mais je souhaite également les remercier d'avoir été des modèles sur le plan professionnel, dans leur rigueur, mais aussi leur grande humanité. Eux et moi savons que la route vers le diplôme universitaire n'a pas été de tout repos et je les remercie de m'avoir porté jusqu'ici.

Enfin, merci Raphaël. Toi et moi avons entamé ensemble des parcours professionnels parfois essoufflants, mais où tu as toujours été la personne sur qui j'ai pu m'appuyer. Tu es pour moi une source intarissable d'admiration et de dépassement de soi, tu as su m'inspirer à toujours continuer. Merci de partager tous les moments importants avec moi et d'être une source de réconfort dans les instants de doute.

Avant-propos

L'auteure du mémoire doctoral, Sarah Blais-Lecours, a effectué le recrutement des participantes, en collaboration avec Chloé Labadie, étudiante au doctorat en psychologie de l'Université Laval, les analyses, l'interprétation des résultats et la co-rédaction de l'article scientifique du présent travail sous la supervision de Stéphane Sabourin, Ph.D., directeur de recherche, professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval. En plus de ces deux collaborateurs, l'article scientifique a été rédigé avec Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph.D., post doctorante au département de psychologie de l'Université de Montréal et Natacha Godbout, Ph.D., professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. J'ai aussi bénéficié de l'aide d'Hélène Paradis et de Bei Feng, professionnelles de recherche à l'École de psychologie de l'Université Laval, pour la réalisation des analyses statistiques. L'introduction générale de la thèse ainsi que la conclusion ont été rédigées par Sarah Blais-Lecours, sous la supervision de Stéphane Sabourin. L'article au cœur de ce mémoire a été publié en novembre 2016 dans la revue « *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking* ».

Introduction

En 2016, l'accès aux contenus sexuels explicites et à la pornographie s'est massivement répandu et simplifié. Par exemple, en 2012, on comptait plus de 4 millions de sites web présentant du matériel pornographique (Short, Black, Smith, Wetterneck, & Wells, 2012). Ces sites représentent non seulement près de 50% de tout le contenu accessible sur le «World Wide Web», mais aussi 50% du trafic internet dans le monde (McNair, 2002). C'est donc sans surprise que le mot «SEXÉ», reste le mot clic le plus recherché sur internet (Cooper, 1998). Puisque que l'usage de pornographie en ligne ne cesse d'augmenter depuis les 10 dernières années (Short et al., 2012), de plus en plus de chercheurs s'intéressent aux déterminants et aux conséquences de ces comportements sexuels.

Puisque ce sont presque 60% des individus qui ne sont pas complètement satisfaits de leur sexualité (58% des femmes et 57% des hommes, Mulhall, King, Glina, & Hvidsten, 2008), comment les conduites cyberpornographiques sont-elles associées à la satisfaction sexuelle des consommateurs ?

Afin de répondre à cette question, il convient d'abord de procéder à un relevé de la documentation pertinente. Nous examinons d'abord différentes définitions de la cyberpornographie, puis les taux de prévalence de ces comportements et les répercussions observées. En fin de chapitre, les objectifs spécifiques du mémoire doctoral sont exposés.

Définitions de la consommation de pornographie en ligne

De façon générale, la notion de sexualité «normale» est définie en tenant compte des valeurs des individus concernés et des normes légales et sociales d'acceptabilité (Krueger, Weiss, Kaplan, Braunstein, & Wiener, 2013). Depuis le début «l'ère Web», la diversité et le changement des habitudes sexuelles forcent les chercheurs à revoir leur conceptualisation de ce qui constitue une sexualité adaptée. En effet, la variété d'activités sexuelles offerte par l'entremise d'internet oblige ceux-ci à s'intéresser au phénomène de la cyber sexualité, pour être en mesure de mieux comprendre l'évolution de la sexualité humaine.

Cooper et Griffin-Shelley (2002) définissent l'activité sexuelle en ligne par l'utilisation d'internet pour n'importe quelle activité impliquant la sexualité à des fins récréatives, de divertissement, d'exploration, de support moral, d'éducation, de commerce ou dans le but d'entrer en contact avec un partenaire sexuel ou amoureux. Le cybersexe, tel que défini par ces auteurs, fait référence à différents comportements tels que regarder des images à caractère sexuel, participer à des clavardages à connotation sexuelle et échanger du matériel explicite, et ce, en pratiquant ou non la masturbation.

La pornographie se définit comme un produit commercial, sous forme de fiction, conçu pour susciter ou renforcer l'excitation sexuelle (Mosher, 1988). Il existe un spectre assez vaste des types de pornographie accessibles. Il ne semble toutefois ne pas y avoir de consensus au sein de la communauté scientifique

quant à une définition unique de la pornographie (Brown, 2006; Daneback, Træen, & Måansson, 2009). En effet, en plus de cette grande variabilité dans les définitions, Short et al. (2012) rapportent des différences importantes d'une étude à l'autre quant aux mesures d'utilisation de pornographie employées, à la catégorisation des types d'usage de la pornographie et à leurs fonctions.

Selon Krueger, Weiss, Kaplan, Braunstein et Wiener (2013), l'utilisation d'internet serait directement associée à l'augmentation de comportements sexualisés. Toutefois, l'utilisation de matériel pornographique constituerait un sain exutoire pour la majorité des utilisateurs, c'est-à-dire une consommation de pornographie qui n'engendre ni dépendance, ni compulsion, sans entrave au quotidien, ni à la vie amoureuse des utilisateurs (Hald, & Malamuth, 2008; Paul, & Shim, 2008; Weinberg, Williams, Kleiner, & Irizarry, 2010).

De tous les problèmes reliés à l'utilisation d'internet, ce serait la dépendance sexuelle à la pornographie qui serait le plus prévalant selon Young (2008). En effet, un certain nombre d'utilisateurs développeront des comportements compulsifs, voire de dépendance, quant à leur consommation de pornographie (Griffiths, 2012; Ross, Mansson, & Daneback, 2012; Twohig, Crosby, & Cox, 2009). Aux États-Unis, 17% de ceux consommant régulièrement de la pornographie développeraient une compulsion sexuelle (Cooper et al., 2000). Selon ces auteurs, un manque de contrôle face à leur usage, des conséquences psychosociales négatives ainsi qu'une détresse psychologique désignerait ce type de dépendance. Ceci dit, il n'existe pas dans le DSM, pour le moment, de diagnostic psychiatrique établi pour la dépendance à la cyber sexualité. Malgré tout, certains auteurs, comme Schneider (1996), ont tenté de décrire la dépendance à la sexualité, souvent en se basant sur les critères diagnostiques de la dépendance au jeu (Cooper et al., 2000 ; Orzack, & Ross, 2000; Schneider, & Schneider, 1996). Bien que la dépendance au cybersexe ne soit pas reconnue dans la nomenclature psychiatrique officielle, plusieurs auteurs s'entendent pour dire qu'il s'agit d'un bouleversement d'importance, et ce, à l'échelle internationale et ce, peu importe la culture, de l'orientation sexuelle ou le genre des individus (Arnal, Gil Llario, Martinez, & Juliá, 2010; Brand, 2011; Ko, 2009).

Prévalence de la consommation de pornographie en ligne

Comme pour la définition de ce qu'est la pornographie et la catégorisation de ses différents types, les mesures pour connaître la prévalence de son utilisation sont parfois différentes d'un chercheur à l'autre (Carroll, Padilla-Walker, Nelson, Olson, Barry, & Madsen, 2008; Albright, 2008). Toutefois, de façon générale, les taux de prévalence rapportés varient entre 33% et 60% des utilisateurs d'internet qui participent à des activités sexuelles en ligne (clavardage, recherche de partenaire sexuel, échange de matériel à caractère sexuel, etc.) (Cooper, Mänsson, Daneback, Tikkanen, & Ross, 2003; Daneback, Cooper, & Mänsson, 2005; Shaughnessy, Byers, & Walsh, 2011). Cependant, les pourcentages sont

beaucoup plus élevés lorsqu'il est question de l'utilisation sporadique de pornographie. En effet, de 86% à 98% des hommes et de 54% à 85% des femmes rapportent en visionner (Demaré, Lips, & Briere, 1993; Gunther, 1995; Hammarén, & Johansson, 2001; Janghorbani, & Lam, 2003; Li, & Michael, 1996; Perse, 1994; Rogala, & Tyden, 2003; Tyden, Olsson, & Haggstrom-Nordin, 2001). Ces variations de taux peuvent être dues, selon les auteurs, à la définition du terme pornographie, à l'échantillon recruté et aux méthodes de recherche employées. La prévalence de l'utilisation peut également différer selon d'autres caractéristiques. En effet, elle semble nettement plus élevée chez ceux ayant une sexualité active ainsi que pour ceux ayant une fréquence de masturbation plus élevée (Haavio-Mannila, & Kontula, 2003). La présence de déviance sexuelle ou d'hypersexualité est également un facteur qui accroît l'utilisation de pornographie (Stack et al., 2004). Bien sûr, tel que mentionné plus haut, le nombre grandissant de gens ayant accès à un ordinateur ainsi que la facilité d'accès au matériel sexuel explicite qui en résulte ne font qu'augmenter les taux de consommateurs observés.

Bien qu'il soit nécessaire d'étudier l'effet de la consommation de pornographie sur le développement de la sexualité, un grand nombre d'auteurs s'entendent pour dire que le visionnement de pornographie peut faire partie des expériences normales induites par la simple curiosité (Owens, Behun, Manning, & Reid, 2012 ; Yabarra, & Mitchell, 2005 ; Sabina, Wolak & Finkelhor, 2008). De plus, environ 92% de ceux rapportant utiliser internet à des fins sexuelles, incluant la consommation de pornographie, affirment que leur usage n'est pas problématique (Cooper, Scherer, Boies, & Gordon, 1999 ; Mänsson, Daneback, Tikkanen, & Löfgren-Martenson, 2003 ; Cooper, Morahan-Martin, Mathy, & Maheu, 2002).

Répercussions de la consommation de pornographie en ligne

Suite à la lecture d'articles parus avant les années 2000, il semblerait que très peu de répercussions négatives quant à la consommation de pornographie sur l'utilisateur aient été répertoriées (Barak, Fisher, Belfry, & Lashambe, 1999; Bogaert, Woodard, & Hafer, 1999; Davis, & Bauserman, 1993; Fisher, & Grenier, 1994; Malamuth, Addison, & Koss, 2000). Toutefois, des études plus récentes semblent dégager certains effets négatifs, dont des comportements compulsifs ou de dépendance face à la pornographie, la présence d'une incapacité à contrôler l'usage, des conséquences psychosociales négatives et de la détresse psychologique (Griffiths, 2012; Ross, Mansson, & Daneback, 2012; Twohig, Crosby, & Cox, 2009). Différentes perspectives peuvent expliquer cet effet de cohorte. En effet, Rothman, Kaczmarsky, Burke, Jansen et Baughman (2014) concluent qu'en raison de la facilité d'accès au contenu pornographique sur internet, ainsi que de l'hypersexualisation générale chez les adolescents (Hayez, 2002), la présence de comportements compulsifs ou de dépendance serait de plus en plus importante. Ceci étant dit, bien qu'un petit nombre d'auteurs révèlent les raisons expliquant ce revirement de situation des études passées aux recherches actuelles, il ne semble pas exister de consensus clair quant aux effets de la pornographie sur

l'individu. Une chose semble toutefois évidente pour tous ces auteurs : pour tirer des bénéfices de la consommation de pornographie, celle-ci doit être modérée et le contenu doit être «doux».

Impacts positifs associés à la consommation de pornographie.

La documentation scientifique concernant l'utilisation de pornographie ne semble pas comprendre uniquement des effets négatifs. En effet, plusieurs avantages ont été répertoriés : amélioration générale de la vie sexuelle, par une plus grande facilité à être excité sexuellement (Paul, 2009; Shaughnessy, Byers, & Walsh, 2011), augmentation des connaissances reliées à la sexualité, développement d'une attitude plus positive quant à la sexualité et à la vie en général (Hald, & Malamuth, 2008) et amélioration des contacts sexuels (Grov, Gillespie, Royce, & Lever, 2011).

Impacts négatifs associés à la consommation de pornographie

Malgré la recension de plusieurs aspects positifs de l'utilisation de pornographie sur la satisfaction sexuelle, de multiples impacts négatifs ont été notés. Selon Wetterneck, Bugess, Short, Smith et Cervantes (2012), il existe une panoplie de répercussions néfastes de la consommation de pornographie ayant un impact direct sur les utilisateurs. Parmi les plus étudiées se trouvent les symptômes dépressifs et anxieux, les difficultés conjugales et d'intimité (Philaretou, Malhfouz, & Allen, 2005), les complications quant à la carrière ainsi que les pertes financières (Schneider, 2000). Twohig et ses collaborateurs (2009) affirment que près de la moitié des hommes de leur étude présentait une complication de leur utilisation de pornographie par rapport à un de ces thèmes. De plus, Cooper, Delmonico, Griffin-Shelley et Mathy (2004), Griffiths (2001) ainsi que Young (2008) ont observé que le quotidien des grands utilisateurs de pornographie peut être sérieusement affecté par leur consommation. Le manque de sommeil, les oubliés de rendez-vous par exemple, ainsi que le désengagement vis-à-vis des responsabilités sont des effets pouvant être observés chez ces derniers.

De plus, la vie sexuelle des consommateurs de pornographie serait également perturbée par cette utilisation. De façon générale, la satisfaction sexuelle globale des usagers serait grandement diminuée lorsqu'il y a maintien de la consommation de contenu pornographique (Stack, Wasserman, & Kern, 2004). En effet, le visionnement de pornographie inciterait les consommateurs à développer des attentes irréalistes envers la sexualité et leur partenaire, de l'anxiété de performance, moins de contrôle quant à la sexualité, plus d'inquiétudes par rapport à leur sexualité, souvent liées à de fausses croyances, ainsi que des expériences sexuelles précoces (Strasburger, 2012; Owens, Behun, & Manning, 2012).

La consommation de pornographie serait, qui plus est, à l'origine de divers comportements sexuels à risque. Parmi ceux-ci, la réticence vis-à-vis le port du condom (Wingood, DiClemente, Harrington, Davies, Hook, & Oh, 2001), les rapports sexuels entre amis ou en groupe, la plus grande présence de rapports sexuels anaux, ainsi qu'une propension plus importante à la violence envers les partenaires sexuels féminins (Luder, Pittet, Berchtold, Akré, Michaud, & Surís, 2011).

Répercussions sur le fonctionnement sexuel des consommateurs

Les répercussions sur la sexualité des individus se manifestent aussi par des difficultés du fonctionnement sexuel. En effet, il y aurait une différence significative entre les individus avec ou sans consommation problématique de pornographie en ligne quant à la compulsivité sexuelle, à l'évitement sexuel ainsi qu'à la présence de dysfonctions sexuelles.

Compulsivité sexuelle. La compulsivité sexuelle se définit comme une envie intrusive, répétitive et insistante à adopter des comportements sexuels (Kalichman, & Rompa, 1995). Selon Wetterneck, Burgess, Short, Smith et Cervantes (2012), les comportements compulsifs généraux sont généralement utilisés pour se dégager d'une émotion négative en lien avec une envie irrésistible de s'engager dans un comportement donné (comme se gratter lorsque l'on ressent une démangeaison). La compulsivité quant aux comportements sexuels en ligne est maintenant un problème largement reconnu (Putnam, 2000). En effet, il est estimé que, de façon générale, environ 17% des consommateurs de pornographie ont des comportements sexuels compulsifs (Cooper, Delmonico, & Burg, 2000). La dépendance à la pornographie serait par ailleurs associée à une masturbation compulsive selon Kafka et Hennen (1999). Laier, Pawlikowski, Pekal, Schulte et Brand (2013) affirment que 1.5% à 8.2% des consommateurs de pornographie rapportent vivre des symptômes subjectifs de dépendance quant à leur utilisation, tels : un état de manque, de la difficulté à arrêter la consommation, une tolérance, des symptômes de sevrage, etc. Par ailleurs, l'usage de pornographie en ligne est considérée comme une des utilisations d'internet les plus à risque de créer des symptômes de dépendance (Griffiths, 2001; Young, Pistner, O'Mara, & Buchanan, 1999). Young (2008) ne considère pas que l'insatisfaction sexuelle chez un individu puisse à elle seule expliquer le «glissement» vers une dépendance au cybersex. En effet, selon l'auteur, le fait d'anticiper la satisfaction sexuelle procurée par l'utilisation de pornographie et la forte probabilité de l'obtenir constituerait la pierre angulaire de la création d'une dépendance. Le renforcement créé par la situation amènerait le consommateur à être plus réactif aux signaux pornographiques créant une envie irrésistible de consommer pouvant alors impliquer des conséquences négatives sur la vie de l'utilisateur. De plus, puisque la consommation de pornographie ne cesse d'augmenter, des inquiétudes quant à l'accroissement de la prévalence de la dépendance au cybersex peuvent certainement être émises, conjointement aux effets que cela a sur la sexualité au sein des couples.

Évitement sexuel. L'évitement sexuel se caractérise par l'évitement intentionnel de situations et d'interactions sexuelles avec un partenaire (La Rocque, & Cioe, 2011). Caplan (2002) souligne que l'utilisation d'internet peut agir en tant que régulateur de l'humeur. Selon cet auteur, l'évitement serait une façon d'altérer l'humeur d'un individu. Plusieurs études ont par ailleurs, dévoilé l'impact de l'évitement sur le

maintien, voire l'exacerbation de comportements sexuels compulsifs ou de dépendance (Hayes et al., 1996; Hayes et al., 2004; Twohig, 2010). En effet, l'étude de Twohig et Crosby (2010) démontre que l'évitement sexuel est significativement corrélé à la présence de plus de détresse quant à l'utilisation de pornographie en ligne. Ceci dit, il n'existe que très peu d'études sur ce sujet.

Dysfonctions sexuelles. Les dysfonctions sexuelles sont définies par des perturbations dans le désir sexuel et dans les changements psychophysiologiques associés au cycle de la réponse sexuelle tant chez l'homme que chez la femme (Laumann, Paik, & Rosen, 1999). Ces auteurs estiment la prévalence des dysfonctions sexuelles entre 10 à 52% chez l'homme, et entre 25 à 63% chez la femme. Par ailleurs, les dysfonctions sexuelles les plus fréquentes chez l'homme sont l'éjaculation précoce, les dysfonctions érectiles, les troubles du désir ainsi que l'éjaculation retardée (Laumann et al., 1999). Chez la femme, les dysfonctions sexuelles les plus prévalentes sont l'anxiété ou l'inhibition pendant l'acte sexuel (38,1%), le trouble du désir (16,3%) ainsi que le trouble de l'orgasme (15,4%) (Rosen, Taylor, Leiblum, & Bachmann, 1993). À notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à l'impact de la consommation de pornographie sur la présence de dysfonctions sexuelles chez les individus, d'où la pertinence de l'effectuer dans la présente étude. De plus, cette dernière servira à identifier si la présence de difficultés au plan du fonctionnement sexuel général peut être exacerbée par la consommation de pornographie.

Consommation de pornographie en ligne et satisfaction sexuelle

Aujourd'hui, il n'y a plus aucun doute que la satisfaction sexuelle joue un rôle important pour expliquer la qualité d'une relation amoureuse et le sentiment de bien-être général (Butzer, & Campbell, 2008; Fisher, & McNulty, 2008; Sprecher, 2002). La satisfaction sexuelle est un concept, qui a été défini par Lawrence et Byers en 1995, comme «une réponse affective résultant de l'évaluation subjective des aspects positifs et négatifs liés à sa relation sexuelle» (p.268). De plus, selon l'Organisation mondiale de la santé (2010), la satisfaction sexuelle serait aussi bien la dernière étape du cycle de la réponse sexuelle (Basson, 2001; Sierra, & Buela-Casal, 2004) qu'un droit sexuel.

Des auteurs comme Sánchez-Fuentes, Santos-Iglesias et Sierra (2014) perçoivent la satisfaction sexuelle comme une composante centrale de la qualité de vie générale. Ces auteurs ont aussi constaté que la satisfaction sexuelle est affectée par de nombreux facteurs. D'abord, la satisfaction sexuelle peut être bouleversée par des éléments venant de l'individu lui-même, comme ses caractéristiques psychologiques personnelles par exemple. Des éléments associés aux relations intimes et à la réponse sexuelle, allant de l'attachement aux dysfonctions sexuelles, peuvent également affecter la satisfaction sexuelle ; tout comme les facteurs liés au soutien social ainsi qu'aux relations familiales ; et peut finalement être affecté par les croyances et les valeurs culturelles telle que la religion.

Il semble que la satisfaction sexuelle soit grandement améliorée lorsque qu'il y a une meilleure communication quant à la sexualité ainsi qu'une plus grande affirmation de soi (Henderson, Lehavot, & Simoni, 2009; MacNeil, & Byers, 2009). Par contre, selon Lawrence et Byers (1995), les femmes auraient une satisfaction sexuelle plus faible si leur évaluation contient des éléments faisant référence à des aspects physiques, contrairement aux hommes où la satisfaction sexuelle s'affaiblit lorsque leur évaluation met l'emphasis sur les aspects relationnels. Il n'est donc pas surprenant que les hommes aient plus de facilité à retirer des bienfaits de la consommation de pornographie, puisque celle-ci ne demande aucun effort relationnel.

Par ailleurs, la consommation de pornographie chez l'homme semble associée à une moins grande satisfaction sexuelle générale (Poulsen et al., 2013). Bien que l'usage de pornographie puisse engendrer toutes sortes d'effets négatifs sur la vie des utilisateurs, il semble que cette consommation ait des effets plus positifs sur la satisfaction sexuelle des femmes (Poulsen et al., 2013). Par ailleurs, ces auteurs concluent que les femmes ont plus tendance à utiliser la pornographie avec leur partenaire sexuel, ce qui alimenterait la satisfaction sexuelle des deux amants.

Objectifs du mémoire doctoral

En s'appuyant sur la documentation présentée, l'objectif principal de ce mémoire doctoral consistera donc à déterminer si l'utilisation de pornographie d'un individu est reliée à son fonctionnement sexuel général, en tenant compte de l'évitement sexuel, de la compulsion sexuelle ainsi que des dysfonctions sexuelles, sa satisfaction sexuelle, et sa dépendance perçue à la cyberpornographie. Ces associations seront également examinées en tenant compte du genre du consommateur, ce qui constitue l'objectif secondaire de ce mémoire doctoral.

Article. Cyberpornography: Time use, perceived addiction, sexual functioning and sexual satisfaction.

Sarah Blais-Lecours, B.A., Université Laval^a

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, B.A., Université Laval^a

Stéphane Sabourin, Ph.D., Université Laval^a

Natacha Godbout, Ph.D., Université du Québec à Montréal^b

Address correspondence to: Marie-Pier Vaillancourt-Morel, École de Psychologie, Université Laval, Pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325 rue des Bibliothèques, bureau 1234, Québec, QC, Canada, G1V 0A6.
Phone number: +1 (418) 656-2131 #8145 Email: marie-pier.vaillancourt-morel.1@ulaval.ca

Acknowledgment: Sarah Blais-Lecours was supported by a doctoral fellowship from the Research Centre on Intimate Relationship Problems and Sexual Abuse (CRIPCAS). Marie-Pier Vaillancourt-Morel was supported by doctoral fellowships from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC), the Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC) and the CRIPCAS. Natacha Godbout was supported by a research scholar grant from the Fonds de recherche du Québec – Santé (FRQ-S). We thank Hélène Paradis and Bei Feng for their assistance with the statistical analyses.

^a Université Laval, École de psychologie, 2325 rue des Bibliothèques, Québec, QC, Canada, G1V 0A6. Email: sarah.blais-lecours.1@ulaval.ca; marie-pier.vaillancourt-morel.1@ulaval.ca; Stephane.Sabourin@psy.ulaval.ca

^b Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, 455 René-Lévesque Est, local W-R165, Montréal, QC, Canada, H2L 4Y2. Email: godbout.natacha@uqam.ca

Abstract

Using pornography via the Internet is now a common activity even if associated sexual outcomes, including sexual satisfaction, are highly variable. The present study tested a two-step sequential mediation model whereby cyberpornography time use is related to sexual satisfaction through the association with, in a first step, perceived addiction to cyberpornography (i.e., perceived compulsivity, effort to access and distress towards pornography) and with, in a second step, sexual functioning problems (i.e., sexual dysfunction, compulsion and avoidance). These differential associations were also examined across gender using model invariance across men and women. A sample of 832 adults from the community completed self-report online questionnaires. Results indicated that 51% of women and 90% of men reported viewing pornography via the Internet. Path analyses showed indirect complex associations in which cyberpornography time use is associated with sexual dissatisfaction through perceived addiction and sexual functioning problems. These patterns of associations held for both men and women.

Keywords: Cyberpornography; sexual functioning; addiction; sexual satisfaction; gender.

Introduction

Over the past 10 years, with sexual content easily accessible through Internet, pornography viewing has become a typical pattern of behaviors, self-reportedly performed to increase sexual well-being and satisfaction.¹ Despite a lack of consensus about the definition of “cyberpornography use”,² one common denominator seems to be the consumption of sexually explicit Internet material. Following a recent re-analysis of four large, representative samples of American adults, Regnerus, Gordon and Price³ concluded that, over a given year, 69% of men and 40% of women intentionally viewed pornography. Whereas prevalence estimates are robust, it is less clear whether and under what conditions these behaviors become problematic or, on the contrary, increase sexual well-being and satisfaction. The available research evidence on this topic is not only recent and limited, but the examination of empirical data is inevitably shaped by complex moral, political, and social issues.⁴ Unsurprisingly, recent scientific discussions are frequently polarized along a permissive-restrictive continuum.

Past results on pornography use outcomes are highly variable, especially with regard to sexual outcomes. Indeed, many individuals report that pornography consumption is associated with improvements in sexual life, increased sexual knowledge and a more positive and permissive attitude about sexuality.⁵⁻⁹ Likewise, [Landripet and Štulhofer¹⁰](#) concluded that, in heterosexual young men, pornography consumption does not seem to be related to desire, erectile, or orgasmic difficulties. These results stand in stark contrast with those of recent studies reporting that pornography use is associated with adverse sexual effects such as sexually compulsive behaviors, dependence to pornography and risky sexual behaviors.^{1 11-15} Sexual satisfaction is also either negatively^{16, 17} or positively^{5, 6, 18, 19} associated with viewing pornography. When studied over time, a rare occurrence, cyberpornography use did not predict sexual satisfaction in the long-run.²⁰ Whereas these contradictory findings are partly associated with between-study methodological discrepancies (e.g., definition of pornography use, underreporting, sampling procedures), the body of evidence remains small and it is important to identify factors that may explain the association between cyberpornography use and sexual well-being.

Because sexual dissatisfaction is common²¹ and predicted by a wide array of psychosocial factors,²² time spent consuming cyberpornography could most probably be associated with sexual dissatisfaction through multiple pathways, including sexual functioning problems. Commenting [Landripet and Štulhofer¹⁰](#) study, [Hald²³](#) not only expressed concern about the small number of quantitative studies tackling pornography consumption and sexual dysfunction but also underline the need to actively pursue this line of research taking into account possible moderator or mediators of the relationship between pornography use and sexual difficulties. Because cyberpornography use may encourage some consumers to develop unrealistic expectations, performance anxiety, less control over sexuality, and more concerns about their sexuality,^{24, 25} the development of sexual functioning problems examined through sexual dysfunction, compulsion and avoidance could explain sexual dissatisfactions.

Past research endeavours on cyberpornography use have been mainly informed by a descriptive view of the phenomenon (*i.e.*, [the number of hours consuming cyberpornography](#)).²⁰ Because social attitudes and personal

meanings attached to cyberpornography viewing are rapidly evolving,²⁶ measures of cyberpornography use should also assess perceived addiction to cyberpornography. Time spent consuming cyberpornography may be associated with sexual functioning and satisfaction through users' subjective self-perception of internal pressures, interferences with daily life and affects activated by these behaviors. In a recent 1-year longitudinal study, perceived addiction to cyberpornography was associated with psychological distress, even when controlling for time spent viewing cyberpornography.¹² There is thus a pressing need to integrate descriptive and subjective measures to better understand cyberpornography-related sexual functioning and satisfaction.

Pornography user's gender may also explain the contradictory outcomes of cyberpornography consumption. The differential association between pornography use and sexual functioning and satisfaction in women and men is understudied. Some differences are reported in the way men and women consume pornography, where men prefer to use pornography alone for arousal and masturbation, women tend to use it with their partner as part of their sexual activities.^{8, 27} These gender differences may have specific effects on the association between cyberpornography use and sexual functioning and satisfaction. Thus, the moderating role of gender needs to be clarified.

Current Study

The current study aimed to examine the factors that may explain the diversity of sexual outcomes associated with cyberpornography viewing. More specifically, the role of three variables was examined; perceived addiction to cyberpornography, sexual functioning problems and gender. We tested a two-step sequential mediation model whereby cyberpornography time use is related to sexual satisfaction through the association with perceived addiction to cyberpornography (i.e., perceived compulsion, effort to access and distress towards cyberpornography) and where perceived addiction is associated with sexual satisfaction via sexual functioning problems (i.e., sexual dysfunction, compulsion and avoidance). It was hypothesized that perceived addiction to cyberpornography and sexual functioning would play a mediational role between cyberpornography time use and sexual satisfaction. The second goal of this investigation was to examine whether this sequential mediational model was invariant across gender and we hypothesized that the mediational model would vary across men and women.

Method

Participants and Procedure

A convenience sample of French-speaking men and women age 18 or older was recruited in a Canadian province through university electronic lists, classified ads web sites and social networks. Advertisements informed participants that the study was an online survey assessing the determinants of sexuality in adulthood and that their participation would be anonymous. Given that, when the study was conducted, a majority (83%) of Canadian households had home access to the Internet,²⁸ an online survey was preferred to facilitate the examination of a sensitive subject such as sexual behaviors. The study protocol and consent procedures were approved by an

Institutional Review Board. Of the 1,329 voluntary participants who started the survey, 832 (62.6%) completed the questions on cyberpornography use. Of these, 71.8% were women ($n = 597$) and 28.2% were men ($n = 235$) aged between 18 and 78 years old ($M = 25.20$, $SD = 7.99$). A total of 35.3% were either married or cohabiting individuals ($n = 294$), 29.6% were dating ($n = 246$), and 33.3% were single ($n = 277$).

Measures

Cyberpornography time use. Based on Grubbs et al.¹² and Wetterneck et al.¹⁷ assessment of pornography time use, one question asked participants to indicate their average amount of weekly use of cyberpornography in the last six months. Despite inherent report biases associated with retrospective self-reported measure and yet undetermined temporal stability of single-item retrospective measures of cyberpornography use,²⁹ studies in sex research report high levels of test-retest reliability for self-reported sexual behaviors ($\rho = .84$ to $.96$)³⁰ and strong correlations between self-reported retrospective measures of sexual behaviors and daily diary estimates ($r = .87$).³¹ In past studies, single-item measures of pornography time use were also correlated with perceived addiction to pornography, marital dissatisfaction, avoidance coping methods, spiritual struggles, depression, anxiety, anger, compulsion and impulsivity.^{12, 17, 32-34} These findings provide evidence for the validity of the single-item self-reported retrospective cyberpornography time use measure. Thus, average use in minutes was used in subsequent analyses as a measure of cyberpornography time use.

Perceived cyberpornography addiction. The Cyber Pornography Use Inventory³² was employed to assess three key dimensions of perceived addiction to cyberpornography: perceived compulsion to cyberpornography (3 items, e.g., I believe I am addicted to Internet pornography), intensity of efforts to access cyberpornography (3 items, e.g., At times, I rearrange my schedule in order to be alone to view pornography) and emotional distress associated with cyberpornography use (3 items, e.g., I feel ashamed after viewing pornography). Confirmatory factor analyses showed that each item of the three dimensions were significantly correlated with its respective factor, ranging from .52 to .92.³² In the sample of the present study, an exploratory factor analysis confirmed the presence of three separate components, explaining 77.5% of the variance, each item being predominately associated with its conceptual scale (loadings ranged from .43 to .96). The alpha coefficients ranged from .68 to .91.

Sexual functioning. In the present study, sexual functioning was examined through sexual dysfunction, sexual compulsion and sexual avoidance. For sexual dysfunction, the Arizona Sexual Experiences Scale^{35, 36} was used to quantify sex drive, arousal, vaginal lubrication/penile erection, ability to reach orgasm, satisfaction from orgasm, and pain during sex. This questionnaire includes 6 Likert-type items that are summed to obtain a total score ranging from 6 to 36, with a higher score indicating more sexual dysfunction. This scale demonstrated good psychometric properties: excellent internal consistency, strong test-retest reliability, and good construct validity.³⁵ The alpha coefficient for this measure was .73.

For sexual compulsion and avoidance, the Sexual Compulsivity Scale³⁷ and the Sexual Avoidance Subscale of the Sexual Aversion Scale³⁸ were used to respectively assess difficulties to manage sexual thoughts, concerns and

behaviors as well as avoidant behaviors relating to sexual contact. These questionnaires include ten Likert-type items that are summed to obtain two total scores ranging from 10 to 40. These scales were selected because of their psychometric qualities; good internal consistency^{39, 40} and good temporal stability.^{38, 39} The alpha coefficient was .83 for sexual compulsivity and .86 for sexual avoidance.

Sexual satisfaction. The Global Measure of Sexual Satisfaction⁴¹ was used to assess global satisfaction with various aspects of the sexual relationship. This questionnaire includes 5 items rated on 7-point bipolar scales: good-bad, pleasant-unpleasant, positive-negative, satisfying-unsatisfying, valuable-worthless. These items are summed in a total score ranging from 5 to 35 with a higher score reflecting a higher level of sexual satisfaction. This measure was chosen because of its psychometric qualities in different samples; good internal consistency, strong temporal stability over two weeks and three months and good construct validity.^{41, 42} The alpha coefficient for this measure was .91.

Statistical Analyses

Descriptive statistics were computed using SPSS 20 and path analyses, using *Mplus*, version 7.⁴³ Bivariate analyses, a multivariate analysis of variance (MANOVA) and Pearson's correlations were used to examine sample characteristics, mean differences between men and women and the relations between study variables. Effect size magnitude was estimated based on Cohen's⁴⁴ guidelines, where $\eta^2 > .01$ was considered small, $\eta^2 > .09$ was medium,, and $\eta^2 > .25$ was large.

Path analyses. The main objectives of the study were tested using path analyses. Path analysis allows testing simultaneously direct, indirect, and total effects among multiple variables that may be correlated.⁴⁵ Because studied variables were naturally non-normally distributed, the robust maximum likelihood estimator (MLR) with standard errors and a chi-square test statistic that are robust to non-normality was used in all analyses. *Mplus* accounts for missing data using the full information maximum likelihood method.⁴³ All indirect effects were tested using correct bootstrap confidence intervals with 1,000 iterations due to the expected non-normal distribution of a mediated effect.⁴⁶ Based on most recommended guidelines,^{45, 47, 48} overall model fit was tested by considering together the comparative fit index (CFI), the root mean square error of approximation (RMSEA), the standardised root mean square residual (SRMR), and the ratio of chi-square to degrees of freedom (χ^2/df). A CFI value of .90 or higher, a RMSEA and a SRMR value below .05 and a ratio of chi-square to degrees of freedom less than three are indicators of good fit.^{45, 47}

Mediation analysis. For the hypothesized mediation model, cyberpornography time use was the predictor, the three subscales of perceived addiction and the three scales of sexual functioning were the mediators, and sexual satisfaction was the outcome variable. A saturated path analysis model was first assessed in the full sample allowing residual terms of mediational variables to covary in order to account for the association observed between these variables. Then, non-significant direct paths were removed to obtain a more parsimonious mediational model.

Moderation analysis for gender. Multiple group path analysis was used to determine if the model differed between men and women.^{49, 50} This analysis allows models to be fitted separately for different groups to determine whether group membership moderates the relationships specified in the model.⁵¹ A saturated model, allowing all paths of the final model to be estimated freely between men and women, was compared to a model in which structural paths were constrained to be equal across gender. These models were then compared using a corrected chi-square difference test ([Satorra-Bentler scaled chi-square](#)).⁵² A significant chi-square difference test indicates that the mediational model vary between men and women.

Results

Descriptive Statistics

Psychosexual variables across gender. In the present sample, 51.0% ($n = 304$) of women and 90.2% ($n = 211$) of men reported cyberpornography use; this gender difference was significant, $\chi^2(1) = 109.45$, $p < .001$, Cramer's $V = .36$. Means and standard deviations for all psychosexual variables in the model according to gender are reported in Table 1. The MANOVA examining gender differences on psychosexual variables yield a significant multivariate large effect, $F(8, 810) = 61.60$, $p < .001$, $\eta^2 = .378$, Wilk's $\Lambda = .622$. Given the significance of the overall test, univariate between-gender main effects were examined for individual dependent variables. To account for multiple tests being run, results were interpreted using a Bonferroni-corrected p-value of .006 (.05/8 tests = .006). Using this significance level, univariate analyses indicated significant differences between men and women on all variables except for distress caused by cyberpornography use, sexual avoidance and sexual satisfaction (see Table 1). Men reported significantly more cyberpornography time use, perceived compulsion to cyberpornography, efforts to access cyberpornography and sexual compulsion than women.

Correlations among psychosexual variables. Correlations between psychosexual variables are reported in Table 2. All variables were significantly related with the exception of cyberpornography time use with distress caused by cyberpornography and with sexual avoidance. All psychosexual variables were negatively associated with sexual satisfaction with effect sizes ranging from small to large.

The Mediational Role of Perceived Addiction and Sexual Functioning in the Association between Time Use and Sexual Satisfaction

The main hypothesis of the present study was that perceived addiction to cyberpornography and sexual functioning would play a mediational role between cyberpornography time use and sexual satisfaction. The saturated model showed that, when indirect paths were estimated, five direct paths were nonsignificant: the paths from perceived addiction to sexual satisfaction and the paths from cyberpornography time use to sexual compulsion and

sexual avoidance. These paths were removed from the mediational model (see Figure 1). Results indicated good fit for this model: $\chi^2(5) = 4.16, p = .526$; RMSEA = .00, 90% CI .00 to .04; CFI = 1.00; SRMR = .01; $\chi^2/df = 0.83$.

The model indicates that cyberpornography time use is positively associated with perceived compulsion to cyberpornography, which in return has two significant indirect effects on sexual satisfaction via a negative association with sexual dysfunction and a positive association with sexual compulsion. The indirect effect via sexual dysfunction ($b = .34, 95\% \text{ CI } .19 \text{ to } .52$) predicted higher sexual satisfaction while the one via sexual compulsion is associated with lower sexual satisfaction ($b = -.17, 95\% \text{ CI } -.29 \text{ to } -.09$). The indirect effect of perceived compulsion on sexual satisfaction via sexual avoidance did not reach significance ($b = .04, 95\% \text{ CI } -.13 \text{ to } .20$).

Pornography time use is positively associated with efforts to access cyberpornography, which have an indirect effect on sexual satisfaction via a positive association with sexual compulsion, which in turn predicted lower sexual satisfaction. This negative indirect effect via sexual compulsion was significant ($b = -.32, 95\% \text{ CI } -.55 \text{ to } -.16$) while those involving sexual dysfunction ($b = -.03, 95\% \text{ CI } -.36 \text{ to } .26$) and sexual avoidance ($b = -.32, 95\% \text{ CI } -.70 \text{ to } .02$) were not.

Cyberpornography time use is not associated with distress arising from cyberpornography use. However, distress arising from cyberpornography use has a significant negative indirect effect on sexual satisfaction via increased sexual dysfunction ($b = -.38, 95\% \text{ CI } -.54 \text{ to } -.24$) and sexual avoidance ($b = -.50, 95\% \text{ CI } -.67 \text{ to } -.35$), whereas the indirect effect via sexual compulsion ($b = -.03, 95\% \text{ CI } -.08 \text{ to } .003$) was non-significant.

Overall, cyberpornography time use accounted for 24.8% of the variance in perceived compulsion to cyberpornography, 24.9% of the variance in efforts to access cyberpornography and 0.10% of the variance in distress arising from cyberpornography use. Cyberpornography time use and perceived addiction to cyberpornography accounted for 10.0% of the variance in sexual dysfunction, 23.8% of the variance in sexual compulsion and 10.3% of the variance in sexual avoidance. The model accounted for 37.6% of the variance in sexual satisfaction.

Gender Invariance of the Mediational Model

The comparison of the mediational model, in which all paths were freely estimated between men and women, to the model in which structural paths were constrained to be equal across men and women produced a non-significant chi-square difference, $\chi_{\text{difference}}^2 (17) = 15.44, p = .564$. Thus, the mediational model presented in Figure 1 held for men and women. This invariant mediational model between men and women, proved satisfactory, $\chi^2(27) = 23.64, p = .650$; RMSEA = .00, 90% CI .00 to .03; CFI = 1.00; SRMR = .03; $\chi^2/df = 0.88$.

Discussion

Viewing pornography via the Internet is increasingly becoming a socially normative activity carried out to satisfy sexual needs, improve sexual knowledge and increase sexual satisfaction. However, paradoxically, these behaviors are frequently shrouded in secrecy and accompanied by feelings of guilt, shame and embarrassment. The

sexual outcomes associated with cyberpornography use are still understudied and positive as well as negative outcomes are reported.⁵³ In the present sample, cyberpornography was widely used, with almost all men and 50% of women having viewed sexually explicit Internet material over the last six-months. This gender difference is substantial and confirm the gender prevalence difference observed in past studies.^{3, 17, 54, 55} This result should be tempered by the general social context where attitudes towards women's pornography use are more ambiguous or negative.⁵⁶ This may have led women, as compared to men, to underreport pornography consumption because of shame associated with this sexual behavior or because of a social desirability bias. Despite this possibility, this gender differences may also reflect the fact that, because men traditionally were and still are the main consumers of cyberpornography, most sexual scenarios depicted in videos are still generally oriented to men's needs, fantasies and preferences and may be, for many women, aversive or less stimulating. Indeed, findings from Shaughnessy and Byers⁵⁴ show that women report more negative attitudes toward cyberpornography (e.g., online sex is morally wrong or dirty) and that these negative attitudes explain why women use less pornography than men.

Apart from this gender prevalence difference, a complex pattern of findings emerges from the present study. First, even when controlling for perceived addiction to cyberpornography and overall sexual functioning, cyberpornography use remained directly associated with sexual dissatisfaction. Even though this negative direct association was of small magnitude, time spent viewing cyberpornography seems to be a robust predictor of lower sexual satisfaction. However, because of the cross-sectional nature of our design, it is difficult to determine whether viewing cyberpornography causally increase sexual dissatisfaction or if women and men who are less satisfied sexually tend to increase their use of cyberpornography. Another interesting possibility would be that these two variables are causally related through a reciprocal, nonrecursive model. Future longitudinal studies will shed light on these causal hypotheses.

In addition to this direct effect, cyberpornography use was also associated with sexual satisfaction through different indirect pathways. First, cyberpornography viewing was related to perceived compulsion to cyberpornography, which, in turn, was associated with overall sexual compulsion and ultimately, with sexual dissatisfaction. This finding is consistent with recent past studies.⁵⁷ Another pathway linked cyberpornography use to perceived compulsion to cyberpornography, which was related to higher sexual satisfaction via lower sexual dysfunction. In our results, this is the only positive effect cyberpornography use has on sexual satisfaction. This positive association may be explained by the protective effect of regular sexual behaviors on sexual dysfunction and therefore on sexual satisfaction or it could be that individuals with sexual dysfunctions are not compulsively attracted to cyberpornography use given their sexual problems. Finally, another pathway showed that distress caused by cyberpornography, which was not explained by time spent viewing cyberpornography, predicted higher sexual dysfunction and sexual avoidance, both of which were associated with lower sexual satisfaction. In this pathway, the negative affects experienced when viewing cyberpornography might probably be exacerbated by the confrontation with these self-reported sexual dysfunctions.⁵⁸ These complex mediation results support Hald's²³ proposal; studies

need to address possible moderators or mediators of the relationship between cyberpornography use and sexual difficulties. The present results show the importance of including both time use and perceived addiction to cyberpornography to reconcile past contradictory results on cyberpornography-related sexual outcomes.

These direct and mediational pathways proved to be invariant for women and men. Even if past investigations reported that men use cyberpornography more often than women, as in the present study, and that the type of sexual fantasies searched online and the reasons for using online pornography differ,^{8, 59} our results highlight that psychosexual outcomes are similar for men and women. However, results confirmed that, as compared with women, men perceived themselves as more addicted to cyberpornography with more perceived compulsivity and effort to access cyberpornography, which is probably partly explained by the fact that they do spend more time on cyberpornography than women. However, when controlling for cyberpornography use duration, we observed negative psychosexual functioning in both women and men.

Even if the negative association between cyberpornography use and sexual satisfaction for men and women clearly stem from our results, directly and via complex mediational pathways, it is important to interpret the present findings in the light of potential limitations. The correlational and cross-sectional nature of this study precludes definitive conclusions about the causal sequence proposed in our study. Also, the generalizability of our results may be limited by the use of a convenience sample and a sampling strategy that excluded individuals who did not have access to Internet. In addition, there is a potential self-selection bias when recruiting individuals that volunteer for online sexuality research. Finally, the current studies relied exclusively on self-report online questionnaires, which may lead to report bias.⁶⁰ For example, asking participants to report their cyberpornography time use in the last six months is subject to recall biases. Future studies should replicate our findings with a multiple-item prospective measure of cyberpornography use.

Clinical Implications

The present findings underscore the importance for practitioners to assess, and when necessary, address cyberpornography use in both women and men. Empirically-based assessment should include, as a part of routine sexual history taking, frequency and intensity of cyberpornography behaviors as well as users' subjective self-perception of internal pressures, interferences with daily life and affects activated by the consumption. When an individual report any use of cyberpornography, practitioners should respond with informed concern because of its possible association with negative sexual outcomes. Therapists need to be aware of the high prevalence and negative correlates of cyberpornography use to avoid banalization of these sexual behaviors.

As regards intervention implications, considering the importance of sexual permissiveness in today's social norms, community-based prevention efforts may help limit potential deleterious sexual effects of cyberpornography use in adolescents and adults with sexual or couple problems. Even if more comprehensive studies are needed to inform appropriate interventions with individuals who struggle with sexual functioning problems or dissatisfaction

because of their pornography use, our findings suggest the value of therapeutic activities that address the sexual mechanisms whereby pornography use contributes to sexual functioning problems and dissatisfaction. Understanding the personal and relational incentives underlying cyberpornography use and the affects associated with the consumption will facilitate the development of appropriate effective interventions within a biopsychosocial framework.⁶¹ For example, users for whom cyberpornography is a maladaptive coping strategy may benefit from affect regulation training or mentalization-based interventions⁶² while social situations exposure or social skills training may help when consumption is a coping mechanism designed to reduce loneliness or boredom.⁶³ When cyberpornography is used to avoid couple difficulties, individuals and their partner may benefit from psychoeducational interventions where both partners are helped to understand personal and relational triggers of pornography use.⁶⁴ However, more studies are needed to document the efficacy of these interventions and their effects on sexual well-being.

Author Disclosure Statement

No competing financial interests exist.

Table 1.

Mean differences for psychosexual variables across gender.

Variables	Gender				
	Women <i>n</i> = 587	Men <i>n</i> = 232	<i>F</i>	<i>p</i>	η^2
Internet pornography time use in minutes	17.03 (40.91)	75.32 (88.09)	166.45	< .001*	.17
Compulsive Internet pornography	1.35 (.88)	2.90 (1.61)	307.52	< .001*	.27
Effort to access Internet pornography	1.12 (.44)	1.66 (1.00)	118.48	< .001*	.13
Distress caused by Internet pornography	1.99 (1.40)	2.23 (1.55)	4.61	.032	.01
Sexual dysfunction	16.91 (4.15)	13.72 (3.92)	101.46	< .001*	.11
Sexual compulsivity	14.27 (4.36)	16.56 (5.18)	41.42	< .001*	.05
Sexual avoidance	12.63 (4.08)	13.29 (4.75)	3.95	.047	.01
Sexual satisfaction	26.94 (6.26)	25.76 (6.73)	5.67	.018	.01

Note. * significant at the Bonferroni corrected *p*-value = .006.

Table 2.

Correlations among cyberpornography time use and psychosexual study variables

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. Cyberpornography time use in minutes	---							
2. Compulsive cyberpornography	.50***	---						
3. Effort to access cyberpornography	.50***	.62***	---					
4. Distress caused by cyberpornography	.03	.19***	.11**	---				
5. Sexual dysfunction	-.19**	-.19***	-.14***	.20**	---			
6. Sexual compulsivity	.30***	.44***	.43***	.13***	-.16***	---		
7. Sexual avoidance	.04	.09**	.11**	.31***	.31***	.13***	---	
8. Sexual satisfaction	-.09**	-.11**	-.10**	-.20***	-.44***	-.15***	-.51***	---

Note. *N* ranged between 826 and 832.** $p < .01$. *** $p < .001$

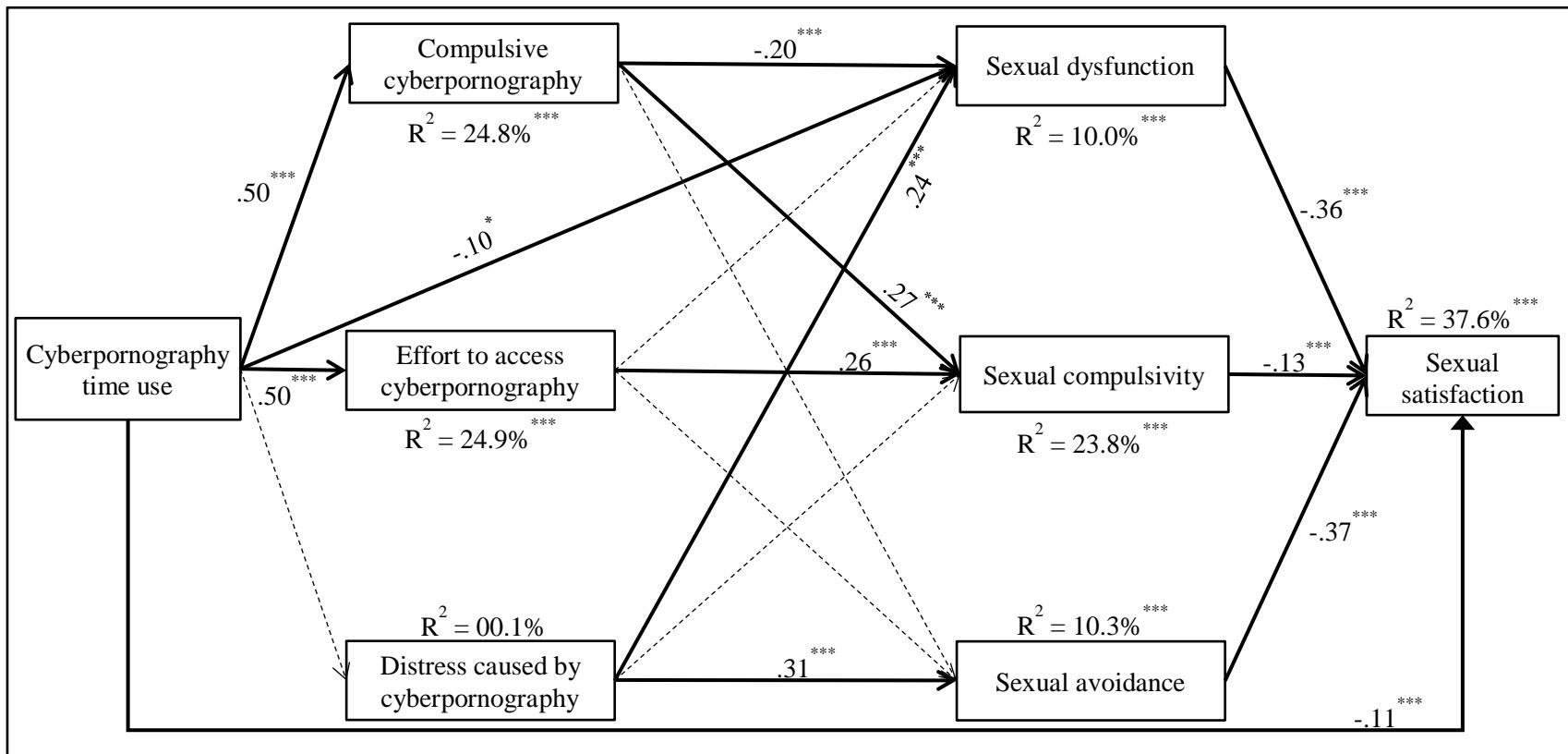


Figure 1. Path analysis model of perceived addiction to cyberpornography and sexual functioning as mediators of the association between cyberpornography time use and sexual satisfaction.

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Covariances between mediators are estimated in the model, but not reported to avoid confusion.

References

1. Griffiths MD. Internet sex addiction: A review of empirical research. *Addiction Research & Theory*. 2012;20(2):111-24.
2. Short MB, Black L, Smith AH, Wetterneck CT, Wells DE. A review of Internet pornography use research: Methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*. 2012;15(1):13-23. Epub 2011/10/29.
3. Regnerus M, Gordon D, Price J. Documenting pornography use in America: A comparative analysis of methodological approaches. *Journal of sex research*. 2015. Epub 2015/12/20.
4. Person C. (2015) Pornography: "Soft-core" liberalization of indecent material in Europe. In: Knill C, Adam C, Hurka S, eds. *On the road to permissiveness? Change and convergence of moral regulation in Europe*. Oxford, UK: Oxford University Press; 2015. pp. 102-28.
5. Daneback K, Træen B, Måansson S-A. Use of pornography in a random sample of Norwegian heterosexual couples. *Archives of Sexual Behavior*. 2009;38(5):746-53. Epub 2008/03/18.
6. Hald GM, Malamuth NM. Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*. 2008;37(4):614-25. Epub 2007/09/14.
7. Praise N, Pfaus J. Viewing sexual stimuli associated with greater sexual responsiveness, not erectile dysfunction. *Sexual medicine*. 2015;3(2):90-8. Epub 2015/07/18.
8. Bridges AJ, Morokoff PJ. Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples. *Personal Relationships*. 2011;18(4):562-85.
9. Maddox AM, Rhoades GK, Markman HJ. Viewing sexually-explicit materials alone or together: Associations with relationship quality. *Archives of sexual Behavior*. 2011;40(2):441-8. Epub 2009/12/30.
10. Landripet I, Štulhofer A. Is pornography use associated with sexual difficulties and dysfunctions among younger heterosexual men? *The journal of sexual medicine*. 2015;12(5):1136-9. Epub 2015/03/31.
11. Philaretou AG, Mahfouz AY, Allen KR. Use of Internet pornography and men's well-being. *International Journal of Men's Health*. 2005;4(2):149-69.
12. Grubbs JB, Stauner N, Exline JJ, Pargament KI, Lindberg MJ. Perceived addiction to Internet pornography and psychological distress: Examining relationships concurrently and over time. *Psychology of Addictive Behaviors*. 2015;29(4):1056-67. Epub 2015/09/16.
13. Ross MW, Mansson SA, Daneback K. Prevalence, severity, and correlates of problematic sexual Internet use in Swedish men and women. *Archives of Sexual Behavior*. 2012;41(2):459-66. Epub 2011/05/13.
14. Twohig MP, Crosby JM, Cox JM. Viewing Internet pornography: For whom is it problematic, how, and why? *Sexual addiction & compulsion*. 2009;16(4):253-66.
15. Wright PJ, Randall AK. Internet pornography exposure and risky sexual behavior among adult males in the United States. *Computers in Human Behavior*. 2012;28(4):1410-6.

16. Poulsen FO, Busby DM, Galovan AM. Pornography use: Who uses it and how it is associated with couple outcomes. *Journal of sex research*. 2013;50(1):72-83. Epub 2012/03/28.
17. Wetterneck CT, Burgess AJ, Short MB, Smith AH, Cervantes ME. The role of sexual compulsivity, impulsivity, and experiential avoidance in Internet pornography use. *The Psychological Record*. 2012;62:3-18.
18. Green BA, Carnes S, Carnes PJ, Weinman EA. Cybersex addiction patterns in a clinical sample of homosexual, heterosexual, and bisexual men and women. *Sexual addiction & compulsivity*. 2012;19(1-2):77-98.
19. Grov C, Gillespie BJ, Royce T, Lever J. Perceived consequences of casual online sexual activities on heterosexual relationships: A U.S. Online survey. *Archives of Sexual Behavior*. 2011;40(2):429-39. Epub 2010/02/23.
20. Muusses LD, Kerkhof P, Finkenauer C. Internet pornography and relationship quality: A longitudinal study of within and between partner effects of adjustment, sexual satisfaction and sexually explicit Internet material among newly-weds. *Computers in Human Behavior*. 2015;45:77-84.
21. Mulhall J, King R, Glina S, Hvidsten K. Importance of and satisfaction with sex among men and women worldwide: Results of the global better sex survey. *The journal of sexual medicine*. 2008;5(4):788-95. Epub 2008/02/21.
22. Sánchez-Fuentes MdM, Santos-Iglesias P, Sierra JC. A systematic review of sexual satisfaction. *International Journal of Clinical and Health Psychology*. 2014;14(1):67-75.
23. Hald GM. Comment on: Is pornography use associated with sexual difficulties and dysfunctions among younger heterosexual men? *The journal of sexual medicine*. 2015;12:1140-1.
24. Strasburger VC. Adolescents, sex and the media. *Adolescent Medicine: State of the art reviews*. 2012;23(1):15-33.
25. Owens EW, Behun RJ, Manning JC, Reid RC. The impact of Internet pornography on adolescents: A review of the research. *Sexual addiction & compulsivity*. 2012;19(1-2):99-122.
26. Montgomery-Graham S, Kohut T, Fisher W, Campbell L. How the popular media rushes to judgment about pornography and relationships while research lags behind. *The Canadian Journal of Human Sexuality*. 2015;24(3):243-56.
27. Mansson S-A. (2000) Commercial sexuality. In: Lewin B, ed. *Sex in Sweden: On the Swedish sexual life 1996*. Stockholm: National Institute of Public Health; 2000. pp. 233-59.
28. Statistics Canada. Canadian Internet use survey, 2012. <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/131126/dq131126d-eng.htm2013>.
29. Schroder KEE, Carey MP, Venable PA. Methodological challenges in research on sexual risk behavior: II. Accuracy of self-reports. *Annals of Behavioral Medicine*. 2003;26(2):104-23.
30. Durant LE, Carey MP. Self-administered questionnaires versus face-to-face interviews in assessing sexual behavior in young women. *Archives of Sexual Behavior*. 2000;29(4):309-22.

31. Leigh BC, Gillmore MR, Morrison DM. Comparison of diary and retrospective measures for recording alcohol consumption and sexual activity. *Journal of Clinical Epidemiology*. 1998;51(2):119-27.
32. Grubbs JB, Volk F, Exline JJ, Pargament KI. Internet pornography use: Perceived addiction, psychological distress, and the validation of a brief measure. *Journal of sex & marital therapy*. 2015;41(1):83-106. Epub 2013/12/18.
33. Perry SL. Does viewing pornography reduce marital quality over time? Evidence from longitudinal date. *Archives of Sexual Behavior*. 2016.
34. Grubbs JB, Exline JJ, Pargament KI, Volk F, Lindberg MJ. Internet pornography use, perceived addiction, and religious/spiritual struggles. *Archives of Sexual Behavior*. 2016.
35. McGahuey CA, Gelenberg AJ, Laukes CA, et al. The Arizona Sexual Experience Scale (ASEX): Reliability and validity. *Journal of sex & marital therapy*. 2000;26(1):25-40.
36. Brassard A, Bourassa M. Traduction française du Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX) [French translation of the Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX)]. Unpublished manuscript 2012.
37. Kalichman SC, Johnson JR, Adair V, Rompa D, Multhauf K, Kelly JA. Sexual sensation seeking: Scale development and predicting AIDS-risk behavior among homosexually active men. *Journal of Personality Assessment*. 1994;62(3):385-97.
38. Katz RC, Gipson M, Turner S. Brief report: Recent findings on the Sexual Aversion Scale. *Journal of sex & marital therapy*. 1992;18(2):141-6. Epub 1992/01/01.
39. Kalichman SC, Rompa D. Sexual sensation seeking and sexual compulsivity scales: Reliability, validity, and predicting HIV risk behavior. *Journal of Personality Assessment*. 1995;65(3):585-601.
40. La Rocque CL, Cioe J. An evaluation of the relationship between body image and sexual avoidance. *Journal of sex research*. 2011;48(4):397-408. Epub 2010/07/31.
41. Lawrence K-A, Byers SE. Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*. 1995;2(4):267-85.
42. Byers ES, Demmons S, Lawrence K-A. Sexual satisfaction within dating relationships: A test of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*. 1998;15(2):257-67.
43. Muthén LK, Muthén BO. (1998-2012) *Mplus user's guide* (7th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
44. Cohen J. (1988) *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
45. Kline RB. (2010) *Principles and practice of structural equation modeling* (3rd ed.). New York, NY: Guilford Press.
46. Preacher KJ, Hayes AF. Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods*. 2008;40(3):879-91.

47. McDonald RP, Ho M-HR. Principles and practice in reporting structural equation analyses. *Psychological Methods*. 2002;7(1):64-82.
48. Hooper D, Coughlan J, Mullen M. Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *The Electronic Journal of Business Research Methods*. 2008;6(1):53-60.
49. Dimitrov DM. Comparing groups on latent variables: A structural equation modeling approach. *Work: A Journal of Prevention, Assessment and Rehabilitation*. 2006;26(4):429-36.
50. Edwards JR, Lambert LS. Methods for integrating moderation and mediation: A general analytical framework using moderated path analysis. *Psychological Methods*. 2007;12(1):1-22.
51. Schumacker RE, Lomax RG. (2010) *A beginner's guide to structural equation modeling* (3rd ed.). New York, NY: Routledge.
52. Satorra A, Bentler PM. A scaled difference chi-square test statistic for moment structure analysis. *Psychometrika*, 2001;66(4):507-14.
53. Ley D, Prause N, Finn P. The emperor has no clothes: A review of the 'pornography addiction' model. *Current Sexual Health Reports*. 2014;6(2):94-105.
54. Shaughnessy K, Byers ES, Walsh L. Online sexual activity experience of heterosexual students: Gender similarities and differences. *Archives of Sexual Behavior*. 2011;40(2):419-27.
55. Cooper A, Morahan-Martin J, Mathy RM, Maheu M. Toward an increased understanding of user demographics in online sexual activities. *Journal of sex & marital therapy*. 2002;28(2):105-29. Epub 2002/03/16.
56. Wright PJ, Bae S, Funk M. United States women and pornography through four decades: Exposure, attitudes, behaviors, individual differences. *Archives of Sexual Behavior*. 2013;42(7):1131-44. Epub 2013/06/05.
57. Starks TJ, Grov C, Parsons JT. Sexual compulsivity and interpersonal functioning: Sexual relationship quality and sexual health in gay relationships. *Health Psychology*. 2013;32(10):1047-56. Epub 2013/01/24.
58. Bronner G, Ben-Zion IZ. Unusual masturbatory practice as an etiological factor in the diagnosis and treatment of sexual dysfunction in young men. *The journal of sexual medicine*. 2014;11(7):1798-806. Epub 2014/03/29.
59. Hald GM. Gender differences in pornography consumption among young heterosexual Danish adults. *Archives of Sexual Behavior*. 2006;35(5):577-85. Epub 2006/10/14.
60. Chan D. (2009) So why ask me? Are self-report data really that bad? In: Lance CE, Vandenberg RJ, eds. *Statistical and methodological myths and urban legends*. New York, NY: Routledge; 2009. pp. 309-36.
61. Hall P. A biopsychosocial view of sex addiction. *Sexual and Relationship Therapy*. 2011;26(3):217-28.

62. Berry MD, Berry PD. Mentalization-based therapy for sexual addiction: Foundations for a clinical model. *Sexual and Relationship Therapy*. 2014;29(2):245-60.
63. Yoder VC, Virden III TB, Amin K. Internet pornography and loneliness: An association? *Sexual addiction & compulsivity*. 2005;12(1):19-44.
64. Bird MH. Sexual addiction and marriage and family therapy: Facilitating individual and relationship healing through couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*. 2006;32(3):297-311.

Conclusion générale

Bien que la consommation de contenu pornographique soit de plus en plus acceptée au sein des cultures occidentales (Carroll et al., 2008), les répercussions sur la sexualité de ses usagers sont encore méconnues. En effet, divers auteurs rapportent que les sphères sexuelle, amoureuse, sociale et professionnelle des consommateurs peuvent être perturbées (Wetterneck et al., 2012; Griffiths, 2012; Ross et al., 2012; Twohig et al., 2009). Toutefois, la littérature scientifique présente des résultats variables, discordants, qui ne tiennent pas en compte plusieurs variables. Le sujet de recherche du présent mémoire s'est alors imposé, ayant pour objectif général d'approfondir les connaissances scientifiques actuelles quant à l'effet de la consommation de cyberpornographie sur le fonctionnement sexuel général des consommateurs et sur leur satisfaction sexuelle, tout en tenant compte du genre des individus.

Bien que certaines études rapportent des répercussions positives de la consommation de pornographie sur la satisfaction sexuelle des usagers (Paul, 2009; Shaughnessy et al., 2011; Hald, & Malamuth, 2008; Grov et al., 2011), l'étude au cœur de ce mémoire reflète davantage l'effet négatif général de la consommation de cyberpornographie sur la satisfaction sexuelle, et ce, même en contrôlant pour le fonctionnement sexuel et la perception de dépendance vis-à-vis cette consommation. L'effet majoritairement négatif de cette utilisation peut s'expliquer par différentes variables intermédiaires, c'est-à-dire, par les réactions cognitives, comportementales et affectives des utilisateurs suite à leur consommation ainsi que par les effets d'une telle consommation sur leur fonctionnement sexuel général.

En général, les études portant sur la consommation de pornographie ont réussi à systématiquement démontrer des différences de taux d'utilisation de ce matériel entre les hommes et les femmes (Regnerus et al., 2015; Wetterneck et al., 2012; Shaughnessy et al., 2011; Cooper et al., 2002). La présente étude ne fait pas exception, bien au contraire, les taux de consommation observés, soit 50% chez les femmes et 90% chez les hommes, font non seulement état de l'importance du phénomène, mais sont aussi en phase avec les autres études d'importance dans ce domaine. Ces taux de consommation indiquent également l'importance d'éduquer la population quant aux répercussions de ce phénomène, considérant son ampleur.

Comme l'utilisation de cyberpornographie chez les hommes est souvent plus problématique et compulsive (Cooper, 2000), les chercheurs ont, de façon générale, accordé moins d'attention aux habitudes de consommation des femmes. Toutefois, la présente étude supporte que, bien que les hommes consomment en effet plus que les femmes, et qu'ils se perçoivent généralement comme plus dépendants, les effets négatifs sur fonctionnement psychosexuel, encourus par la consommation de cyberpornographie, ne diffèrent pas selon le genre des participants. Ce résultat est intéressant puisque malgré une consommation moins importante chez les femmes que chez les hommes, ces dernières sont tout de même affectées par négativement par l'utilisation de cyberpornographie, de la même façon que le sont les hommes.

Limites du mémoire doctoral

Même si l'association négative entre l'utilisation de cyberpornographie et la satisfaction sexuelle pour les hommes et les femmes est clairement mise en lumière par les résultats de cette étude, et ce, directement ainsi que par l'intermédiaire de variables médiatrices, il est important d'interpréter les résultats actuels à la lumière des limites potentielles de l'étude. Premièrement, la nature corrélationnelle et transversale du protocole de recherche exclut des conclusions définitives au sujet de la séquence causale proposée dans notre étude. Par exemple, le lien entre la consommation de cyberpornographie, le fonctionnement sexuel et la satisfaction peut être bidirectionnel, dans un cycle où les individus sexuellement insatisfaits utiliseraient plus de cyberpornographie et où la consommation de cyberpornographie conduirait à une adaptation sexuelle plus pauvre. Une récente étude longitudinale chez des couples de jeunes mariés a d'ailleurs montré que l'association entre l'utilisation de cyberpornographie et la satisfaction conjugale était bidirectionnelle pour les hommes (Musses, Kerkhof, & Finkenauer, 2015).

Deuxièmement, la généralisation de nos résultats peut être limitée par l'utilisation d'un échantillon de commodité. Les méthodes de recrutement et l'auto-sélection des participants ont donné lieu à un échantillon disproportionné, composé de femmes et d'étudiants de premier cycle. Les futures études devraient chercher à examiner l'association entre l'utilisation de cyberpornographie et la satisfaction sexuelle dans un échantillon représentatif d'adultes de la population générale. De telles recherches devraient aussi être menées en milieu clinique, étant donné le nombre élevé de thérapeutes qui rencontrent des adultes présentant cette problématique (Mitchell, Becker-Blease, & Finkelhor, 2005).

Troisièmement, les études actuelles comptent exclusivement sur des questionnaires auto-rapportés en ligne, pouvant conduire à des biais (Chan, 2009). Par exemple, les stéréotypes de genre actuellement présent dans la conception sociale de la sexualité peuvent avoir conduit les femmes à sous-estimer et les hommes à surestimer la fréquence de leur utilisation de cyberpornographie. Toutefois, l'utilité des sondages en ligne est établie (Shapiro, Chandler, & Mueller, 2013) et la prévalence de la consommation de cyberpornographie dans notre échantillon est compatible avec les résultats des études précédentes menées auprès de jeunes adultes (Wright, Bae, & Funk, 2013; Hald, Kuyper, Adam, & Wit, 2013).

Enfin, les études futures devraient inclure d'autres variables médiatrices et modératrices. Par exemple, les différentes associations avec la satisfaction sexuelle pourraient être dues au type de contenu cyberpornographique visionné ou aux motivations personnelles des individus quant à leur consommation de cyberpornographie.

Pistes de recherches futures

Considérant que les résultats contradictoires, quant aux effets de la consommation de pornographie, sont

en partie associés à des divergences méthodologiques entre les études (par exemple, la définition de l'utilisation de la pornographie, la sous-estimation du temps de consommation, les questionnaires web auto-administrés versus par l'intervieweur, les procédures d'échantillonnage, etc.), l'ensemble des preuves reste pauvre et il est important d'identifier les facteurs pouvant expliquer l'association entre l'utilisation de cyberpornographie et le bien-être sexuel. L'absence de mesures validées de consommation de pornographie augmente également la difficulté d'établir des liens clairs entre cette consommation et d'autres variables. Il serait alors pertinent d'avoir accès à plus de recherches sur la validité des mesures de consommation de cyberpornographie à un item, tel qu'utilisé dans la présente étude, et sur la stabilité temporelle de ces mesures.

Également, puisque l'attitude sociale générale et les raisons personnelles rattachées à la consommation de cyberpornographie évoluent rapidement (Strasburger, 2012), les mesures d'utilisation de la cyberpornographie devraient également évaluer la perception de la dépendance à la cyberpornographie. Le temps passé à consommer de la cyberpornographie peut être associé au fonctionnement sexuel et à la satisfaction sexuelle à travers la perception subjective des consommateurs quant aux pressions internes, aux interférences avec la vie quotidienne et aux émotions activées par ces comportements. Dans une récente étude longitudinale menée sur une année, la dépendance perçue à la cyberpornographie était associée à la détresse psychologique, et ce, même en contrôlant pour le temps consacré à la consommation de cyberpornographie (Landripet, & Štulhofer, 2015). Il y a donc un besoin urgent d'intégrer des mesures objectives et subjectives pour mieux comprendre le fonctionnement sexuel et la satisfaction en lien avec la cyberpornographie. Parallèlement, puisque l'association entre la consommation de pornographie et une moins bonne satisfaction sexuelle est directe, d'autres variables que le fonctionnement sexuel et la perception de dépendance à la pornographie doivent expliquer ce résultat. Des pistes de réflexion comme, l'impact de la consommation commune de pornographie des partenaires en couple, des préjugés sociaux négatifs face à cette consommation ou de la satisfaction conjugale globale doivent être envisagées. Par ailleurs, les diverses variables, quant au fonctionnement sexuel par exemple, permettent d'éventuelles études de classification de consommateurs. Une étude établissant des profils de consommateurs de pornographie (Vaillancourt-Morel, Blais-Lecours, Labadie, Bergeron, Sabourin, & Godbout, 2017), permettra en effet aux cliniciens de mieux comprendre les difficultés spécifiques des sous-groupes de consommateurs.

Considérant les taux de consommation élevés autant chez les hommes que chez les femmes ainsi que les résultats de l'étude présentée qui conclue à un effet principalement négatif de la consommation de pornographie sur le fonctionnement sexuel, autant chez l'homme que la femme, et ce contrairement à certaines études, le rôle modérateur de la variable qu'est le genre des consommateurs doit continuer d'être clarifié.

Enfin, bien qu'encore aujourd'hui la majorité du contenu cyberpornographique consommé soit de nature non violente (Ogas & Gaddam, 2011; Ybarra et al., 2011), l'accessibilité facile et peu coûteuse à tous les types de contenu cyberpornographique, mais surtout au contenu plus atypique ou violent (Sabina et al., 2008) nous permet de nous questionner sur la nécessité d'étudier l'effet d'un tel type de matériel pornographique comme variable potentielle agissant sur la vie sexuelle des consommateurs.

Implications cliniques

Ce travail suggère que l'utilisation de cyberpornographie tend à être néfaste pour la satisfaction sexuelle des consommateurs. Les résultats soulignent l'importance d'évaluer l'utilisation de cyberpornographie pour les deux sexes, y compris la fréquence et l'intensité des comportements ainsi que les émotions suscitées par cette consommation, les pressions internes et sociales à consommer et les interférences à la vie quotidienne entraînées par cette consommation. Cette évaluation devrait être combinée à une évaluation psycho-relationnelle complète de la façon dont la cyberpornographie modifie le paysage sexuel contemporain. Les thérapeutes doivent être conscients de la forte prévalence et des corrélats négatifs de l'utilisation de cyberpornographie pour éviter la banalisation de ces comportements sexuels. Considérant l'importance de la permissivité sexuelle dans les normes sociales d'aujourd'hui, les efforts de psychoéducation peuvent aider à prévenir les effets sexuels délétères potentiels de la consommation de cyberpornographie chez les adolescents et les adultes cherchant un traitement pour des problèmes sexuels ou de couple, ne négligeant toutefois pas les besoins d'information au sein de la population générale. Une évaluation précoce et détaillée des comportements cyberpornographiques et des répercussions associées permettra aux thérapeutes d'offrir des interventions mieux adaptées pour accroître le bien-être et la satisfaction sexuelle des requérants.

Références

- Albright, J. M. (2008). Sex in America online: An exploration of sex, marital status, and sexual identity in Internet sex seeking and its impacts. *Journal of Sex Research*, 45(2), 175-186.
- Arnal, R. B., Llario, M. D. G., Martínez, S. G., & Juliá, B. G. (2010). Propiedades psicométricas de un instrumento de evaluación de la adicción al cibersexo. *Psicothema*, 22(4), 1048-1053.
- Basson, R. (2001). Female sexual response: The role of drugs in the management of sexual dysfunction. *American College of Obstetrics and Gynecology*, 98, 350-352.
- Barak, A., Fisher, W. A., Belfry, S., & Lashambe, D. R. (1999). Sex, guys, and cyberspace: Effects of Internet pornography and individual differences on men's attitudes toward women. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 11(1), 63-91.
- Bogaert, A. F., Woodard, U., & Hafer, C. L. (1999). Intellectual ability and reactions to pornography. *Journal of Sex Research*, 36(3), 283-291.
- Brand, M., Laier, C., Pawlikowski, M., Schächtle, U., Schöler, T., & Altstötter-Gleich, C. (2011). Watching pornographic pictures on the Internet: role of sexual arousal ratings and psychological-psychiatric symptoms for using Internet sex sites excessively. *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 14(6), 371-7.
- Brown, D. (2006). Commercial sex: Pornography. In R. D. McAnulty & M. M. Burnette (Eds.), *Sex and sexuality. Sexuality today: Trends and controversies* (Vol. 1, pp. 265-298). Westport, CT: Praeger.
- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal relationships*, 15(1), 141-154.
- Caplan, S. E. (2002). Problematic Internet use and psychosocial well-being: development of a theory-based cognitive-behavioral measurement instrument. *Computers in human behavior*, 18(5), 553-575.
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., Barry, C. M., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX Pornography Acceptance and Use Among Emerging Adults. *Journal of adolescent research*, 23(1), 6-30.
- Chan, D. (2009). So why ask me? Are self-report data really that bad. *Statistical and methodological myths and urban legends: Doctrine, verity and fable in the organizational and social sciences*, 309-336
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the internet: surfing its way into the new millennium. *Cyberpsychol Behav* 1998; 1: 187-193.
- Cooper, A., Delmonico, D. L., & Burg, R. (2000). Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 7(1-2), 5-29.
- Cooper, A. L., Delmonico, D. L., Griffin-Shelley, E., & Mathy, R. M. (2004). Online sexual activity: An examination of potentially problematic behaviors. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 11(3), 129-143.
- Cooper, A., & Griffin-Shelley, E. (2002). Introduction. The Internet: The next sexual revolution. In A. Cooper (Ed.), *Sex and the Internet. A guidebook for clinicians* (pp. 1-15). New York, NY: Brunner-Routledge.
- Cooper, A. L., Måansson, S. A., Daneback, K., Tikkanen, R., & Ross, M. (2003). Predicting the future of Internet sex: Online sexual activities in Sweden. *Sexual and Relationship Therapy*, 18(3), 277-291.
- Cooper, A., Morahan-Martin, J., Mathy, R. M., & Maheu, M. (2002). Toward an increased understanding of user demographics in online sexual activities. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 28(2), 105-129.
- Cooper, A., Scherer, C. R., Boies, S. C., & Gordon, B. L. (1999). Sexuality on the Internet: From sexual exploration to pathological expression. *Professional Psychology: Research and Practice*, 30(2), 154.
- Daneback, K., Cooper, A., & Måansson, S. A. (2005). An Internet study of cybersex participants. *Archives of Sexual Behavior*, 34(3), 321-328.
- Daneback, K., Træen, B., & Måansson, S.-V. (2009). Use of pornography in a random sample of Norwegian heterosexual couples. *Archives of Sexual Behavior*, 38, 746-753.

- Davis, C. M., & Bauserman, R. (1993). Exposure to sexually explicit materials: An attitude change perspective. *Annual Review of Sex Research*, 4(1), 121-209.
- Demaré, D., Lips, H. M., & Briere, J. (1993). Sexually violent pornography, anti-women attitudes and sexual aggression: A structural equation model. *Journal of Research in Personality*, 27, 285–300.
- Fisher, W. A., & Grenier, G. (1994). Violent pornography, antiwoman thoughts, and antiwoman acts: In search of reliable effects. *Journal of Sex research*, 31(1), 23-38.
- Fisher, T. D., & McNulty, J. K. (2008). Neuroticism and marital satisfaction: The mediating role played by the sexual relationship. *Journal of family psychology*, 22(1), 112.
- Griffiths, M. (2001). Sex on the Internet: Observations and implications for Internet sex addiction. *The Journal of Sex Research*, 4, 333–342.
- Griffiths, M. (2012). Internet sex addiction: A review of empirical research. *Addiction Research & Theory*, 20, 111–124.
- Grov, C., Gillespie, B. J., Royce, T. & Lever, J. (2011). Perceived consequences of casual online sexual activities on heterosexual relationships: A U.S. online survey. *Archives of Sexual Behavior*, 40, 429–439.
- Gunther, A. C. (1995). Overrating the X-rating: The third-person perception and support for censorship of pornography. *Journal of Communication*, 45, 27–38.
- Haavio-Mannila, E., Kontula, O., & Mäkinen, M. (2003). *Sexual trends in the Baltic Sea area*. Population Research Institute, Family Federation of Finland.
- Hald, G. M., Kuyper, L., Adam, P. C., & Wit, J. B. (2013). Does viewing explain doing? Assessing the association between sexually explicit materials use and sexual behaviors in a large sample of Dutch adolescents and young adults. *The journal of sexual medicine*, 10(12), 2986-2995.
- Hald, G. M., & Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*, 37(4), 614–25.
- Hammarén, N., & Johansson, T. (2001). *Youth and sexuality in transition*. Skövde: University of Sköde.
- Hayez, J. Y. (2002). [Confrontation of children and adolescents with pornography]. *Archives de pediatrie: organe officiel de la Societe francaise de pediatrie*, 9(11), 1183-1188.
- Hayes, S. C., Strosahl, K., Wilson, K. G., & Bissett, R. T. (2004). Measuring experiential avoidance: A preliminary test of a working model. *The psychological record*, 54(4), 553.
- Hayes, S. C., Wilson, K. G., Gifford, E. V., Follette, V. M., & Strosahl, K. (1996). Experiential avoidance and behavioral disorders: A functional dimensional approach to diagnosis and treatment. *Journal of consulting and clinical psychology*, 64(6), 1152.
- Henderson, A. W., Lehavot, K., & Simoni, J. M. (2009). Ecological models of sexual satisfaction among lesbian/bisexual and heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 38, 50-65.
- Janghorbani, M., Lam, T. H., & The Youth Sexuality Study Task Force. (2003). Sexual media use by young adults in Hong Kong: Prevalence and associated factors. *Archives of Sexual Behavior*, 32, 545–553.
- Kafka, M. P., & Hennen, J. (1999). The paraphilia-related disorders: An empirical investigation of nonparaphilic hypersexuality disorders in outpatient males. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 25(4), 305-319.
- Kalichman, S. C., & Rompa, D. (1995). Sexual sensation seeking and sexual compulsivity scales: Validity, and predicting HIV risk behavior. *Journal of personality assessment*, 65(3), 586-601.
- Ko, C. H., Yen, J. Y., Chen, C. S., Yeh, Y. C., & Yen, C. F. (2009). Predictive values of psychiatric symptoms for internet addiction in adolescents: a 2-year prospective study. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 163(10), 937-943.
- Krueger, R. B., Weiss, S. L., Kaplan, M. S., Braunstein, L. J., & Wiener, E. (2013). The Impact of Internet Pornography Use and Cybersexual Behavior on Child Custody and Visitation. *Journal of Child Custody*, 10(1), 68–98.
- Laier, C., Pawlikowski, M., Pekal, J., Schulte, F. P., & Brand, M. (2013). Cybersex addiction: Experienced sexual arousal when watching pornography and not real-life sexual contacts makes the difference. *Journal of Behavioral Addictions*, 2(2), 100–107.

- Landripet, I., & Štulhofer, A. (2015). Is pornography use associated with sexual difficulties and dysfunctions among younger heterosexual men?. *The journal of sexual medicine*, 12(5), 1136-1139.
- La Rocque, C. L., & Cioe, J. (2011). An evaluation of the relationship between body image and sexual avoidance. *Journal of sex research*, 48(4), 397-408.
- Laumann, E. O., Paik, A., & Rosen, R. C. (1999). Sexual dysfunction in the United States: prevalence and predictors. *Jama*, 281(6), 537-544.
- Lawrence, K. A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2(4), 267-285.
- Ley, D., Praise, N., & Finn, P. (2014). The emperor has no clothes: a review of the 'pornography addiction' model. *Current sexual health reports*, 6, 94-105.
- Li, Q. D., & Michael, R. (1996). Pornography as a source of sex information for college students in fraternities and sororities. *Journal of Health Education*, 2, 165-169.
- Luder, M.-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akré, C., Michaud, P.-A., & Surís, J.-C. (2011). Associations between online pornography and sexual behavior among adolescents: myth or reality? *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 1027-35.
- MacNeil, S., & Byers, E. S. (2009). Role of sexual self-disclosure in the sexual satisfaction of long-term heterosexual couples. *Journal of Sex Research*, 46, 3-14.
- Malamuth, N. M., Addison, T., & Koss, M. (2000). Pornography and sexual aggression: Are there reliable effects and can we understand them?. *Annual review of sex research*, 11(1), 26-91.
- Månnsson, S. A., Daneback, K., Tikkanen, R., & Löfgren-Mårtenson, L. (2003). Kärlek och sex på internet.
- McNair, B. (2002). *Strip tease culture: Sex, media and the democratization of desire*. Psychology Press.
- Mitchell, K. J., Becker-Blease, K. A., & Finkelhor, D. (2005). Inventory of problematic internet experiences encountered in clinical practice. *Professional Psychology: Research and Practice*, 36(5), 498.
- Mosher, D.L. (1988). Pornography defined: Sexual involvement theory, narrative context, and goodness-of-fit. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 1, 67-85.
- Mulhall, J., King, R., Glina, S., & Hvidsten, K. (2008). Importance of and satisfaction with sex among men and women worldwide: Results of the global better sex survey. *The Journal of Sexual Medicine*, 5(4), 788-795.
- Muusses, L. D., Kerkhof, P., & Finkenauer, C. (2015). Internet pornography and relationship quality: A longitudinal study of within and between partner effects of adjustment, sexual satisfaction and sexually explicit internet material among newly-weds. *Computers in Human Behavior*, 45, 77-84.
- Ogas, O., & Gaddam, S. (2011). *A billion wicked thoughts: What the world's largest experiment reveals about human desire*. New York, NY: Dutton.
- Orzack, M. H., & Ross, C. J. (2000). Should virtual sex be treated like other sex addictions?. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 7(1-2), 113- 125.
- Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C., & Reid, R. C. (2012). The impact of Internet pornography on adolescents: A review of the research. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19(1-2), 99-122.
- Paul, B. (2009). Predicting Internet pornography use and arousal: The role of individual difference variables. *Journal of Sex Research*, 46, 1-14.
- Paul, B., & Shim, J. W. (2008). Gender, sexual affect, and motivations for Internet pornography use. *International Journal of Sexual Health*, 20, 187-199.
- Perse, E. M. (1994). Use of erotica and acceptance of rape myths. *Communication Research*, 21, 488-515.
- Philaretou, A. G., Mahfouz, A. Y., & Allen, K. R. (2005). Use of Internet pornography and men's well-being. *International Journal of Men's Health*, 4(2), 149-169.
- Poulsen, F. O., Busby, D. M., & Galovan, A. M. (2013). Pornography use: who uses it and how it is associated with couple outcomes. *Journal of Sex Research*, 50(1), 72-83.
- Putnam, D. E. (2000). Initiation and maintenance of online sexual compulsivity: Implications for assessment and treatment. *CyberPsychology & Behavior*, 3(4), 553-563.
- Regnerus, M., Gordon, D., & Price, J. (2015). Documenting Pornography Use in America: A Comparative Analysis of Methodological Approaches. *The Journal of Sex Research*, 1-9.

- Rogala, C., & Tydén, T. (2003). Does pornography influence young women's sexual behavior? *Women's Health Issues*, 13, 39–43.
- Rosen, R. C., Taylor, J. F., Leiblum, S. R., & Bachmann, G. A. (1993). Prevalence of sexual dysfunction in women: results of a survey study of 329 women in an outpatient gynecological clinic. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 19(3), 171-188.
- Ross, M. W., Mansson, S. A., & Daneback, K. (2012). Prevalence, severity, and correlates of problematic sexual Internet use in Swedish men and women. *Archives of Sexual Behavior*, 41, 459–466.
- Rothman, E. F., Kaczmarek, C., Burke, N., Jansen, E., & Baughman, A. (2014). "Without Porn... I Wouldn't Know Half the Things I Know Now": A Qualitative Study of Pornography Use Among a Sample of Urban, Low-Income, Black and Hispanic Youth. *The Journal of Sex Research*, (ahead-of-print), 1-11.
- Sabina C, Wolak D, Finkelhor D. (2008). The nature and dynamics of internet pornography exposure for youth. *Cyberpsychol Behav*. 2008; 11: 691–693.
- Sánchez-Fuentes, M. D. M., Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2014). A systematic review of sexual satisfaction. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 14(1), 67- 75.
- Schneider, J. P. (2000). A qualitative study of cybersex participants: Gender differences, recovery issues, and implications for therapists. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 7(4), 249-278.
- Schneider, J. P., & Schneider, B. H. (1996). Couple recovery from sexual addiction/co addiction: results of a survey of 88 marriages. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 3(2), 111-126.
- Shaughnessy, K., Byers, E. S., & Walsh, L. (2011). Online sexual activity experience of heterosexual students: Gender similarities and differences. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 419-427.
- Shapiro, D. N., Chandler, J., & Mueller, P. A. (2013). Using Mechanical Turk to study clinical populations. *Clinical Psychological Science*, 1(2), 213-20.
- Short, M. B., Black, L., Smith, A. H., Wetterneck, C. T., & Wells, D. E. (2012). A review of Internet pornography use research: methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 15(1), 13–23.
- Sierra, J. C., & Buela-Casal, G. (2004). Evaluation and treatment of sexual dysfunctions. *Handbook of psychological assessment and treatments*, 2, 439-485.
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of sex research*, 39(3), 190-196.
- Stack, S., Wasserman, I., & Kern, R. (2004). Adult social bonds and use of internet pornography. *Social Science Quarterly*, 85, 75-88.
- Strasburger, V.C. (2012). Adolescents, sex and the media. *Adolesc Med State Art Rev.*, 23, 15– 33.
- Tyden, T., Olsson, S. E., & Haggstrom-Nordin, E. (2001). Improved use of contraceptives, attitudes towards pornography, and sexual harassment among female university students. *Women's Health Issues*, 11, 87–94.
- Twohig, M. P., Crosby, J. M., & Cox, J. M. (2009). Viewing Internet pornography: For whom is it problematic, how, and why?. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 16(4), 253-266.
- Twohig, M. P., & Crosby, J. M. (2010). Acceptance and commitment therapy as a treatment for problematic internet pornography viewing. *Behavior Therapy*, 41(3), 285-295.
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Blais-Lecours, S., Labadie, C., Bergeron, S., Sabourin, S., & Godbout, N. (2016). Does viewing time matter? Profiles of cyberpornography use and sexual well-being in adults. *Journal of Sexual Medicine*.
- Wetterneck, C. T., Burgess, A. J., Short, M. B., Smith, A. H., & Cervantes, M. E. (2012). The Role of Sexual Compulsivity, Impulsivity, and Experiential Avoidance in Internet Pornography Use. *Psychological Record*, 62(1), 3.
- Weinberg, M. S., Williams, C. J., Kleiner, S., & Irizarry, Y. (2010). Pornography, normalization, and empowerment. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 1389–1401.

- Wingood, G. M., DiClemente, R. J., Harrington, K., Davies, S., Hook, E. W., & Oh, M. K. (2001). Exposure to X-rated movies and adolescents' sexual and contraceptive-related attitudes and behaviors. *Pediatrics*, 107(5), 1116-1119.
- Wright, P.J., Bae, S., & Funk, M. (2013). United States women and pornography through four decades: Exposure, attitudes, behaviors, individual differences. *Archives of Sexual Behavior*, 42(7), 1131-44. Epub 2013/06/05.
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2005). Exposure to Internet pornography among children and adolescents: A national survey. *CyberPsychology & Behavior*, 8(5), 473-486.
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Hamburger, M., Diener-West, M., & Leaf, P. J. (2011). X-rated material and perpetration of sexually aggressive behavior among children and adolescents: Is there a link? *Aggressive Behavior*, 37, 1-18.
- Young, K. S. (2008). Internet sex addiction: Risk factors, stages of development, and treatment. *American Behavioral Scientist*, 52(1), 21-37.
- Young, K., Pistner, M., O'mara, J., & Buchanan, J. (1999). Cyber disorders: the mental health concern for the new millennium. *CyberPsychology & Behavior*, 2(5), 475-479.

Annexes

Annexe A

Cyberpornography time use

(Grubbs, Volk, Exline & Pargament, 2013; Wetterneck, Burgess, Short, Smith & Cervantes, 2012)

Au cours des 6 derniers mois, estimatez combien de temps par semaine vous avez passé à consommer de la pornographie. Estimatez le nombre de minutes par semaine (1h = 60 minutes) _____ minutes

Annexe B
The Cyber Pornography Use Inventory -9
(Grubbs, Volk, Exline & Pargament, 2013)

Pornographie

Pour les questions suivantes le terme pornographie est utilisé pour désigner toute utilisation de matériel pornographique tel que : des vidéos, des revues ou des images à caractère sexuel explicite.

Indiquez le chiffre correspondant à votre choix selon l'échelle suivante :

Absolument pas		Neutre/ partagé(e)		Extrêmement
1	2	3	4	5

1. Je crois être dépendant à la pornographie
2. Même lorsque je ne veux pas utiliser de pornographie, je ressens le besoin d'en utiliser.
3. Je me sens incapable d'arrêter d'utiliser de la pornographie
4. Parfois, j'essaie d'aménager mon horaire pour être seul et regarder de la pornographie.
5. J'ai refusé de sortir avec des amis ou d'assister à des évènements sociaux pour pouvoir regarder de la pornographie
6. J'ai repoussé d'importantes priorités pour regarder de la pornographie
7. Je me sens honteux après avoir visionné de la pornographie
8. Je me sens déprimé après avoir visionné de la pornographie
9. Je me sens dégouté après avoir visionné de la pornographie

Annexe C

Arizona Sexual Experiences Scale

(McGahuey, Gelenberg & Laukes, 2000)

Dysfonction sexuelle

Pour les items suivants, encercllez le chiffre qui décrit votre niveau global au cours du dernier mois.

1. Quelle est la force de votre libido (désir sexuel)?

1 Extrêmement forte	2 Très forte	3 Assez forte	4 Assez faible	5 Très faible	6 Pas de désir sexuel
------------------------	-----------------	------------------	-------------------	------------------	--------------------------

2. À quel point est-il facile pour vous d'être excité(e) sexuellement?

1 Extrêmement facilement	2 Très facilement	3 Assez facilement	4 Assez difficilement	5 Très difficilement	6 Jamais Excité(e)
-----------------------------	----------------------	-----------------------	--------------------------	-------------------------	-----------------------

3. (H) Pouvez-vous obtenir et maintenir une érection?

(F) La lubrification vaginale se produit-elle lors des activités sexuelles?

1 Extrêmement facilement	2 Très facilement	3 Assez facilement	4 Assez difficilement	5 Très Difficilement	6 Jamais
-----------------------------	----------------------	-----------------------	--------------------------	-------------------------	-------------

4. À quel point est-il facile de vous d'atteindre l'orgasme?

1 Extrêmement facile	2 Très facile	3 Assez facile	4 Assez difficile	5 Très difficile	6 N'atteint jamais l'orgasme
-------------------------	------------------	-------------------	----------------------	---------------------	---------------------------------

5. Vos orgasmes sont-ils satisfaisants?

1 Extrêmement satisfaisants	2 Très satisfaisants	3 Assez satisfaisants	4 Assez insatisfaisants	5 Très Insatisfaisants	6 Ne peut atteindre l'orgasme
--------------------------------	-------------------------	--------------------------	----------------------------	---------------------------	----------------------------------

6. Ressentez-vous de la douleur pendant les activités sexuelles?

1 Jamais	2 C'est arrivé une fois	3 À quelques occasions	4 Environ une fois sur deux	5 Souvent	6 Toujours
-------------	----------------------------	---------------------------	--------------------------------	--------------	---------------

Annexe D

*Sexual Compulsivity Scale and Sexual Avoidance Subscale of the Sexual Aversion Scale
(Kalichman, Johnson, Adair, Rompa, Multhauf & Kelly, 1994; Katz, Gipson & Turner, 1992)*

Comportements sexuels

Voici des énoncés que certaines personnes ont utilisés pour se décrire. Lisez chaque énoncé, puis cliquez sur le choix de réponse qui indique le mieux jusqu'à quel point vous croyez que l'énoncé vous décrit.

- 1 = Pas du tout comme moi
- 2 = Un peu comme moi
- 3 = Plutôt comme moi
- 4 = Tout à fait comme moi

1. Mon appétit sexuel a déjà nui à mes relations amoureuses.
 2. Mes pensées et comportements sexuels me causent des problèmes.
 3. Mon désir d'avoir une relation sexuelle a déjà perturbé ma vie quotidienne.
 4. Parfois, je ne respecte pas mes engagements et mes responsabilités à cause de mes comportements sexuels.
 5. Parfois, je suis tellement excité sexuellement que je pourrais perdre le contrôle.
 6. Je me surprends à avoir des pensées sexuelles pendant que je suis au travail.
 7. Je sens que mes pensées et mes sentiments sexuels sont plus forts que moi.
 8. J'ai de la difficulté à contrôler mes pensées et comportements sexuels.
 9. J'ai des pensées sexuelles plus que je ne le voudrais.
 10. Il a été difficile pour moi de trouver des partenaires sexuels qui désirent avoir des relations sexuelles autant que je le veux.
-
1. J'ai peur d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne.
 2. Récemment, je n'ai pas eu de relations sexuelles en raison de mes craintes sexuelles.
 3. Je crois que les risques associés à la sexualité sont supérieurs aux avantages.
 4. J'essaie d'éviter les situations où je pourrais être impliqué sexuellement.
 5. J'ai à plusieurs reprises évité tout ou presque tout contact génital avec un partenaire sexuel.
 6. Je n'ai pas peur d'embrasser ou de caresser, mais les relations sexuelles me font vraiment peur.
 7. Si les choses restent comme elles le sont présentement, je ne m'engagerai jamais dans une relation sexuelle.
 8. Penser à la sexualité me rend nerveux.
 9. Je crois qu'une relation sexuelle sans risque, ça n'existe pas.
 10. Je fais mon possible pour éviter d'être seule avec une personne du sexe opposé.

Annexe E

Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction

(Byers, Demmons, & Lawrence, 1998)

Satisfaction Sexuelle

Les cinq questions suivantes représentent des continuums caractérisent la sexualité. Pour chaque continuum, encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre sexualité.

Ma sexualité est :

1.	Très mauvaise	1	2	3	4	5	6	7	Très bonne
2.	Très désagréable	1	2	3	4	5	6	7	Très agréable
3.	Très négative	1	2	3	4	5	6	7	Très positive
4.	Très insatisfaisante	1	2	3	4	5	6	7	Très satisfaisante
5.	Sans aucune valeur	1	2	3	4	5	6	7	Très précieuse